

GRATUIT

DEFACTOTOTUM

des idées, des jeunes, des femmes et

des mémés qui aiment la castagne

JANVIER 2015 /// N° 184



CRAYONS ENSEMBLE !

The
FRENCH
RALEUR.

Jeudi 12 février 2015

Journée de « Job Dating »
au Rocher de Palmer à Cenon (33)



TALENTS DE DEMAIN

BANQUE RÉGIONALE CHERCHE COMMERCIAUX À FORT POTENTIEL

Même à distance, la CEAPC reste proche de vous.
Vous pouvez participer via un entretien Skype*.

Le matin : Gagnez votre PASS en Licence Professionnelle avec le Centre de Formation de la Profession Bancaire

L'après-midi : Postulez pour intégrer nos équipes commerciales

Pour participer : www.emploi-ceapc.fr

* Sous conditions : nombre de places limité.



CAISSE D'ÉPARGNE
AQUITAINE-POITOU-CHARENTES

ALTERNATIBA

Plus on est nombreux ...

Il y a urgence à changer nos comportements, mais quel pouvoir avons-nous pour influencer les décisions qui seront prises à Paris, fin 2015 (COP21, Conférence climat internationale) ? En Europe, le mouvement des Alternatiba veut donner de la voix et invite tout citoyen à exercer une pression collective en faveur d'un changement écologique, économique et social. Un changement qui favorise la base et sort des milieux écolos pour toucher toute la population. Pour en savoir un peu plus, rencontre à Bagnères avec Valérie et Jean-Christophe. Tous deux membres actifs pour le collectif B2B Alternatives, ils préparent l'organisation d'un Village des Alternatives, le 7 juin à Bagnères.

Factotum: Dans quel but avoir créé B2B Alternatives en mars 2014 ?

Valérie et Jean-Christophe: Pour lancer l'Alternatiba, en lien avec les projets locaux intégrés à l'association Terra ma Terre. Au départ nous étions quatre amis, mais les réunions sont très ouvertes. Aujourd'hui, nous comptons une dizaine de membres actifs. La préparation de ce Village des Alternatives est l'occasion de concrétiser des projets locaux. Nous nous inscrivons naturellement dans une dynamique nationale, dont le but est de mobiliser la société civile sur les questions climatiques avant le sommet de l'ONU fin 2015, à Paris.

La réflexion que vous menez est parfois caricaturée, un peu «bobo». Qu'en pensez-vous ?

Valérie: Je touche le RSA, je ne suis pas nantie, d'autres sont dans la même situation. L'objectif d'Alternatiba, et notamment par le biais de son Tour de France en tandem, est justement d'informer les gens, tous les gens... et non de se retrouver entre mêmes personnes et de prêcher des convaincus. L'idée est de populariser le mouvement, en incluant les retraités, les associations locales, les jeunes, les écoles, les femmes au foyer, les banlieues. Par exemple, ici à Bagnères, le GEM - Groupe d'entraide Mutuelle - participe activement à l'organisation du Village des Alternatives.

" Nous souhaitons toucher un maximum de gens, et non faire un rassemblement d'experts ! "

Alternatiba à Bagnères de Bigorre, le 7 juin ... Qu'allez-vous proposer ?

Jean-Christophe: il y a des personnes très motivées pour rendre cet événement ludique, il y aura un marché gratuit et un grand jeu de piste, autant d'occasions d'aborder le sujet, mais pas de front. Nous souhaitons toucher un maximum de gens, et non faire un rassemblement d'experts. Il y aura aussi des conférences (une conférence sur le TAFTA par un membre des Economistes Atterrés, une autre sur les AMAP, une conférence «gesticulée» et interactive sur «qu'est-ce-que le travail?»...). Nous allons nous appuyer sur le fort potentiel artistique bagnérais, et faire de ce festival un événement résolument populaire.

La Conférence climat de Paris 2015 devrait prendre des engagements précis. Quel est le rôle des Alternatiba ?

Valérie: L'objectif d'Alternatiba est clair, c'est une mobilisation massive, un rassemblement des forces qui part de la base, sans division politique ou syndicale. Il existe une coordination européenne qui accueille les débats, et un comité de pilotage, mais chaque Alternatiba est autonome, l'action locale est importante. Nous appelons à collaborer avec les Alternatiba de Pau, de Toulouse, venez nombreux!

Jean-Christophe: Le Tour en tandem d'Alternatiba, qui passera à Bagnères le 10 juin, recueillera un cahier des charges, un lien entre le local et l'international. Ce document sera synthétisé, mais il portera chaque voix. Il ne s'agit pas de donner des leçons, mais après la résignation ou l'indignation, il y a maintenant l'action.

Changement climatique, la vague Alternatiba s'amplifie

Bayonne en octobre 2013, Agen, Gonesse, Nantes, Paris, Lille, Ciboure-Socoa et Bordeaux en septembre et octobre 2014 : 62 000 personnes ont déjà visité les Villages des Alternatives au changement climatique Alternatiba. Près de 1700 bénévoles ont participé à la préparation et à la mise en place des 8 premiers Alternatiba, auxquels il faut rajouter les milliers d'exposants, intervenants, artistes qui les ont animés. On estime entre 10 000 et 20 000 personnes présentes aux conférences et tables rondes sur le dérèglement climatique, la COP21, les fausses solutions, alternatives et démarches de transition écologique et sociale, permettant de «construire un monde meilleur en relevant le défi climatique», selon la formule de Stéphane Hessel, qui avait accepté de parrainer ce processus Alternatiba. «Alternatiba permet aux citoyens de prendre confiance en leur capacité collective à changer les choses, à participer ici et maintenant aux transitions nécessaires pour transformer nos modes de production, de consommation, de transports, d'aménagement du territoire, etc. La vague Alternatiba s'amplifie et va continuer tout au long de l'année 2015, contribuant à la montée en puissance de la mobilisation citoyenne dans la perspective de la COP21, sommet onusien sur le climat, qui se tiendra à Paris fin 2015» (Communiqué Coopération européenne des Alternatiba).

" Une dynamique citoyenne en route vers la COP21 "

En octobre, la 4ème Coopération européenne des Alternatiba s'est réunie à Lille pour analyser les premiers retours d'expérience, mettre en place des temps de formation, travailler à une promotion massive des alternatives que chacun(e) peut renforcer à son niveau.

La COP21, que l'on appelle aussi Paris 2015, sera l'une des plus grandes conférences internationales organisées sur le territoire français. Elle doit aboutir à un accord international sur le climat, qui permettra de «contenir le réchauffement global en deça de 2°C» (www.diplomatie.gouv.fr). Sur la base des travaux de la COP20 à Lima, il s'agira d'aboutir en décembre 2015 à un ensemble de décisions. Tout d'abord, un accord «ambitieux et contraignant» face au défi du dérèglement climatique et qui s'appliquerait à tous les pays. Ensuite, des contributions nationales qui représentent l'effort que chaque pays estime pouvoir réaliser. Le financement de la lutte contre le réchauffement climatique sera également une composante cruciale, dont une étape a été franchie avec la première capitalisation du Fonds Vert à hauteur de 9,3 milliards de dollars (1 milliard pour la France).

" 2015, année de transition ? "

Sur www.reporterre.net, Malika Peyraud (Amis de la terre) affirme que les «multinationales s'activent dans les coulisses de la négociation climatique. L'année dernière, les ONG, syndicats et mouvements sociaux sortaient des négociations de la COP19 à Varsovie, pour dénoncer la capture du pouvoir par les lobbies au sein des négociations [...] et le 10 décembre à Lima, alors que se tenait la marche des peuples pour le climat, les entreprises ont tenu leur World Climate Summit, réunissant notamment Alstom, GDF, Shell, parmi un grand nombre d'entreprises et d'acteurs financiers». De son côté, Pierre-Henri Guignard, secrétaire général de la COP21, déclarait le 21 novembre 2014: «Les entreprises sont un pilier de la société civile, elles seront impliquées dans les débats et participent au financement de la Conférence. Cette participation est une façon de les engager pour démontrer à leurs clients, leurs fournisseurs, qu'elles adhèrent à l'esprit de la Convention cadre sur les changements climatiques. L'intention du Gouvernement et des Nations Unies est donc que les entreprises nous accompagnent pour mettre en œuvre un ensemble de solutions innovantes».



Le Tour Alternatiba, c'est quoi ?

Le Tour Alternatiba parcourra 5000 kilomètres, du 5 juin au 26 septembre, avec un vélo 4 places, pour mobiliser des dizaines de milliers de personnes autour de «vraies alternatives» au changement climatique dans la perspective de la COP21. Il partira de Bayonne le 5 juin 2015, journée mondiale de l'environnement, et arrivera à Paris le 26 septembre, date d'Alternatiba Ile de France. Pendant quatre mois, il fera étape midi et soir dans 180 territoires de l'hexagone et 5 pays européens. Le Tour devrait entraîner dans son sillage de nombreuses associations environnementales et sociales, des sections syndicales, mais aussi des clubs de sport, des groupes d'étudiants, des artistes. Des milliers de cyclistes, portant le dossard d'Alternatiba, sont invités à suivre ce vélo insolite, 90 réunions publiques sont aussi prévues sur son trajet.

Béarn, Bagnères, Toulouse, rejoignez votre Alternatiba !

Alternatiba à BAGNÈRES DE BIGORRE (Hautes-Pyrénées) le 7 juin 2015
Passage du Tour Alternatiba le mercredi 10 juin 2015
Réunion de structuration de samedi 24 janvier, de 14 h à 17 h, espace Maintenon à Bagnères de Bigorre.
<https://www.facebook.com/alternatibaB2B>

Alternatiba à BILLÈRE (Pyrénées Atlantiques) les 27 et 28 juin 2015
<https://www.facebook.com/Alternatiba.Bearn>

Alternatiba à TOULOUSE : <https://alternatiba.eu/toulouse>
<https://www.facebook.com/alternatiba.toulouse>

Alternatiba à Toulouse, les 12 et 13 septembre 2015 - Quartier Saint-Cyprien

L'HORREUR INSPIRE-T-ELLE ?

✗ Pas vraiment.

Pas envie d'ergoter des heures sur ce qui a déjà été dit depuis des jours qui ont semblé durer des années.

Pas envie d'en rajouter mais, en même temps, nécessité absolue de lutter contre l'obscurantisme, contre l'inculture, contre la connerie, contre le fanatisme.

Comment ? En éduquant, en instruisant.

En expliquant sur le plan historique ce que sont réellement les religions, les valeurs qu'elles véhiculent et les massacres commis en leur nom Une nouvelle croisade est en marche.

Les croisades de la chrétienté et l'Inquisition ont été depuis longtemps reléguées aux oubliettes. Et notre bon Saint-Louis n'est pas mort dans son lit mais au beau milieu de sa seconde tentative pour aller châtier les Infidèles et porter la bonne parole.

L'Histoire se répèterait-elle ?

On peut tout expliquer mais on n'excuse rien.

Expliquer que la manipulation des esprits survient quand l'apprentissage du libre arbitre n'a pas été au rendez-vous.

Expliquer que le libéralisme engendre une guerre d'une autre forme mais une guerre quand même qui exclut, qui rejette et qui tue.

Expliquer que la laïcité est, comme la cuisine et le vin, une spécialité typiquement française qu'il nous faut défendre bec et ongle comme le roquefort ou le foie gras.

Nous avons envie de croire que cet épisode sanglant de notre époque moderne servira d'électrochoc à une France moisie, pessimiste et nombriliste, spécialiste de l'autoflagellation et de la déprime organisée.

Mais le passé nous a parfois montré que l'Unité Nationale n'était souvent qu'une vaine expression synonyme de récupération et que le soufflé retombait aussitôt.

Remember le 1er mai 2002...

Saurons-nous, dès lors, nous mobiliser massivement contre les expulsions de sans-papiers, contre les violences policières, contre les politiques d'austérité, contre les exclusions en tous genres et contre la connerie dont les héros de ces derniers jours sont les pitoyables représentants ?

Puissent les salariés de Charlie Hebdo, la policière et les clients de l'épicerie kasher n'être pas tombés pour rien.

Puisse la liberté d'expression rester l'un des piliers de notre société.

Puissent la tendresse, l'amour et la paix survivre à cette horreur.



Pierre de Nodrest

Boudi.
2012/2015

KEDGE
BUSINESS SCHOOL

KEDGE BACHELOR - BAYONNE
3 ans pour s'ouvrir toutes les perspectives



1^{er}
Bachelor
de France,
classement
le Figaro Étudiant
2014

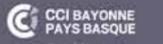
- 1 Formation en management Post-BAC (concours Ecricone Bachelor)
- 1 Diplôme BAC+3 visé par le Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche
- Inscription sur le portail APB du 20 janvier au 20 mars 2015

Campus de Bayonne - 50/51 Allées Marines - 64100 Bayonne



www.kedgebachelor-bayonne.com

05 59 46 58 58
kedgebs@bayonne.cci.fr



FACTOTUM

Directeur de publication - Redacteur en chef : Pierre de Nodrest
Rédaction : Florence Vergely, Pierre de Nodrest, Catherine V., Gilles Mesure
Crédits photos : Florence Vergely
Illustration de la couverture : [DAVMVP] - <http://www.thefrenchraleur.com/>
Illustration : BOUDI
Conception graphique : Studio Les Artsbaletes - www.lesartsbaletes.com
Impression : Pyrénées Presse
Journal diffusé à Pau, Orthez, Oloron, Tarbes, Lourdes, Bayonne, Biarritz, Anglet, Bordeaux, Toulouse...

▲ FACTOTUM est une publication de Pierre de Nodrest et par l'association Maillages - MVC Balichon, 11 bis, rue Georges Bergès 64100 Bayonne
06 60 43 19 42
contact@journal-factotum.com /// www.journal-factotum.com
ISSN 2117 - 4334

GAGNEZ des FORFAITS !!!

en allant sur notre site
www.journal-factotum.com
et aussi sur notre page
Facebook !

<https://www.facebook.com/pages/Journal-FACTOTUM/186029881443463>

ENSEIGNEMENT AGRICOLE

adapté à une agriculture qui bouge

L'enseignement agricole propose des formations qui répondent aux enjeux actuels, avec des voies d'accès variées (formation scolaire, formation par apprentissage, formation professionnelle continue, VAE), et de la classe de 4ème, jusqu'au doctorat. Deuxième dispositif éducatif en France, il relève du Ministère de l'Agriculture, de l'Agronomie et de la Forêt pour les établissements du secteur public.

Un système éducatif complet, des voies d'accès et des métiers variés

L'enseignement général sous tutelle du Ministère de l'Education Nationale ou de celui de l'Enseignement supérieur et de la recherche permet également d'accéder à certains métiers de l'agriculture. Les voies pour y parvenir sont nombreuses. Il est possible de rejoindre la filière agricole dans le supérieur, en passant par exemple d'une Terminale scientifique généraliste à un BTSA (Bac + 2) pour des postes de conseiller agricole, ou de poursuivre ses études (Bac + 5 ou plus) pour devenir ingénieur agronome ou chercheur. Un conseil cependant: ne vous lancez pas les yeux fermés dans une filière, sans vous être renseignés sur les débouchés qu'elle propose sur le marché du travail.

Dans l'enseignement agricole, ces parcours peuvent être suivis en formation initiale scolaire, en formation par apprentissage en alternance (pour les jeunes de 16 ans à moins de 26 ans), ou en formation continue pour les actifs qui souhaitent améliorer leur niveau de qualification, se perfectionner ou se spécialiser, ou encore acquérir une qualification professionnelle reconnue (accessible à tous les salariés en activité ou à la recherche d'un emploi, qui se sont ouverts des droits individuels à la formation). Il est aussi possible de suivre une formation ouverte et à distance pour tous ceux qui n'ont pas la possibilité de suivre une formation à temps plein ou de valider des acquis professionnels par l'expérience.

Enfin, ne pas négliger le stage et le remplacement, qui peuvent être une bonne passerelle vers les métiers de l'agriculture. Il est même possible pour les futurs exploitants d'acquérir une expérience à l'international grâce au programme SESAME.

LE BIO DANS L'ENSEIGNEMENT AGRICOLE

Tous les élèves des établissements d'enseignement agricole reçoivent désormais une formation de base en agriculture biologique, et ce depuis 2008. Pour les personnes qui veulent aller plus loin dans ce mode de production (inscrit dans le projet Agro-Écologie pour la France), il peut être proposé des modules complémentaires axés sur le bio, mais aussi des formations dont le déroulement pédagogique s'appuie en principal sur le mode de production biologique (formations dites à orientation bio ou spécifiques bio). Les offres de formation dans ce domaine se développent de manière importante sur tout le territoire, plus particulièrement en formation pour adultes. Ainsi, plus de 80 formations de ce type sont aujourd'hui proposées.

Les initiatives dans le domaine de l'agriculture biologique sont fédérées au sein du réseau Formabio, réseau de l'agriculture biologique de l'enseignement agricole : www.reseau-formabio.educagri.fr.

<https://fr-mg42.mail.yahoo.com/neo/launch?rand=6q12vqlgi3lad>



INTERVIEW

"L'enseignement agricole a pris un tournant depuis longtemps !"

Laurent Borreill est directeur adjoint du Lycée Agricole et Forestier Jean Monnet de Vic-en-Bigorre. Il nous parle d'une agriculture qui anticipe, et d'un enseignement proposant une ouverture au monde et l'implication forte de ses élèves, de ses étudiants.

Factotum: Laurent Borreill, combien d'élèves et d'étudiants le lycée accueille-t-il ?

Laurent Borreill: le lycée agricole Jean Monnet accueille 319 jeunes, dont une centaine d'étudiants. Leur origine géographique est surtout départementale ou limitrophe, mais selon les filières, le recrutement est régional. Par exemple, le Bac Professionnel Forêt n'est pas proposé dans tous les lycées agricoles, certains élèves viennent donc de Cahors.

Pouvez-vous nous parler du Bac Pro Forêt ?

Ce Bac Professionnel se fait en 3 ans, avec un tronc commun aux autres bacs au niveau des modules d'enseignement général. Les élèves suivent des cours de techniques forestières, apprennent à reconnaître les essences. Trois fois par an, ils partent sur un chantier forestier pour faire du bûcheronnage et du débardage, dans les forêts du département, ou la forêt du lycée (60 hectares répartis en plusieurs parcelles), ou sur un chantier pour le compte de demandeurs publics ou privés.

Y a-t-il des besoins concernant l'entretien des forêts ?

Oui, il n'y a pas assez d'entreprises dans les Hautes-Pyrénées pour mobiliser toute la ressource forestière, malgré les 200 personnes travaillant dans la filière. Il y a vraiment un enjeu, surtout sur la zone de piémont et de montagne, qui demande un équipement spécifique. Il y a de grosses parcelles et réserves délaissées, avec un besoin de professionnalisation. Nos élèves passent alors par une seconde Nature, Paysage, Jardin, Forêt, qui amène soit au Bac Pro Forêt, soit au Bac Pro Gestion Forestière, moins basé sur la pratique, mais qui leur permettra de devenir exploitants forestiers et de monter leur entreprise.

Accompagnez-vous les jeunes sur cet aspect d'entrepreneuriat ?

Tout à fait! Notre enseignement dispense des modules de gestion, où les jeunes apprennent à décrypter des documents comptables, à établir un plan stratégique sur l'année à venir, à gérer une entreprise. Nous les motivons aussi pour la poursuite de leurs études. Par le biais d'un BTSA, ils peuvent valider un Bac + 2, qui leur donne un bagage plus conséquent. Par exemple, le lycée propose un BTS Technico-commercial dans le domaine du bois et de ses dérivés, qui se situe en aval de la filière, sur un produit fini. Avoir un BTS, ça ne dérange pas! Et les notions en communication ou en économie sont absolument nécessaires quand on crée son entreprise ou quand il faut aller chercher le travail, là où il se trouve.

" Nous incitons tous nos Bacs Pro à continuer après leur diplôme "

Quels sont les Bacs qui mènent à l'enseignement supérieur agricole ?

Tous les Bacs, dont les Bacs Pro. Ces derniers ont évolué et on observe de plus en plus de candidats qui continuent leurs études en BTSA et qui, en fonction de leur niveau, s'orientent vers une licence professionnelle, conservant la dimension pratique et de terrain. Quand les élèves viennent ici en Bac Pro, c'est surtout pour avoir de la pratique. Ce qu'ils ne maîtrisent pas toujours, c'est l'importance des matières dites d'«enseignement général». Je les prévient toujours: «Vous allez avoir de la pratique et vous professionnaliserez, mais pour valider votre diplôme, il va falloir l'expliquer à l'écrit et à l'oral; cela fait appel à votre maîtrise de l'expression et de la langue.»

Les filles sont-elles de plus en plus représentées ?

Le Bac Pro Forêt amène à des métiers très physiques et attire peu de filles. Par contre, le Bac Pro Conduite et Gestion de l'Exploitation Agricole accueille autant de filles que de garçons. Le métier a évolué et s'est mécanisé, il n'y a aucun problème pour les filles. Nous avons même cette année une enseignante d'aménagement qui se forme aux techniques forestières et encadre des élèves.

Le monde de l'agriculture et son enseignement souffrent-ils encore de préjugés ?

Oui. Le terme «enseignement agricole» est apparu dans les années 60, mais il est aujourd'hui quelque peu erroné. Il propose de multiples formations, dans l'agro-alimentaire ou liées à l'environnement, et une formation générale avec un Bac S option Agronomie, Territoire et Citoyenneté. L'enseignement agricole a pris un tournant depuis longtemps, mais pas dans les mentalités. L'agriculture fait face aujourd'hui à des enjeux d'importance et évolue dans un contexte concurrentiel, elle s'adapte donc. Le lycée a la chance d'être situé entre zone de plaine et culture intensive, et zone de montagne. De plus en plus, nous envoyons nos élèves sur ces zones de montagne pour prendre exemple sur ce qui se fait. Aujourd'hui, ces zones agricoles redynamisent leur territoire, font de la vente directe, créent des chambres d'hôtes. Il y a encore du chemin à faire, mais un volume horaire est attribué aux lycées agricoles par l'Etat pour proposer des modules d'initiatives locales. Ce qui permet d'engager une réflexion sur la manne touristique, le produire autrement, en respectant l'environnement et en proposant un produit de qualité. Tout est à construire et à inventer.

Quelles sont les filières les plus prisées ?

La filière la plus prisée, et peut-être à tort, est le BTSA Gestion et Protection de la Nature, ou GPN. Cet engouement est certainement lié à la société actuelle, et à une conception très urbaine de l'écologie. Nous avons reçu 300 dossiers en 2013 pour 24 places! Mais c'est aussi le BTSA qui a le taux d'insertion professionnelle le plus bas. Les Parcs Nationaux, les associations, les services de l'Etat accueillent les étudiants en stage mais pour les embaucher, c'est plus compliqué, car on n'a pas encore trouvé la recette qui permet de faire du profit tout en faisant de la gestion et de la protection de la nature, même au niveau touristique. En revanche, le BTS Technico-commercial recrute moins, mais présente un taux d'insertion de 80%, car nous travaillons avec des partenaires qui accompagnent les jeunes en stages et qui embauchent. Je ne dis pas qu'il ne faut pas faire de BTS GPN, mais je conseille alors aux étudiants de continuer, soit dans le cadre d'une licence pro, soit dans le cadre de l'université.



Est-ce possible d'envisager la conduite d'une exploitation, quand on n'est pas fils ou fille d'agriculteurs?

Laurent Borreill : "Oui bien sûr, et de plus en plus! Le secteur agricole représente 2,6% de la population active... alors si nous n'accueillions que des enfants d'agriculteurs, nous aurions beaucoup moins d'élèves! Majoritairement, les jeunes viennent d'un autre milieu, soit par choix, soit parce qu'ils connaissent quelqu'un qui tient une exploitation. En France, de nombreux agriculteurs ont un certain âge et deviennent des «cédants sans successeurs». Ce problème illustre l'agriculture d'aujourd'hui... mais il y a la possibilité de reprendre des exploitations et des aides sont mises en place par les pouvoirs publics, et notamment les Chambres d'Agriculture, qui se saisissent du problème pour trouver une issue."

QUESTIONS RÉPONSES ...

Maude et Romane: poursuivre leurs études, et produire autrement

Les rencontrer est une bonne façon de casser les clichés. L'une a grandi dans une famille d'éleveurs, l'autre pas. Mais à 18 ans, elles ont déjà leur vision de l'agriculture, qu'elles souhaitent plus respectueuse des générations futures. Toutes deux en BTSA ACSE (Analyse, Conduite et Stratégie de l'Entreprise), Maude et Romane ne cachent pas leurs espoirs, et comptent bien contribuer aux changements qui s'opèrent.

Votre orientation a-t-elle suscité des réactions dans votre entourage ?

Romane: Mes parents ont validé mon choix, même s'ils déprécient un peu l'enseignement agricole. Par contre, mes profs n'ont pas compris. Mais je voulais le faire et c'est une bonne surprise. L'ambiance est bonne et les profs sont à l'écoute, je suis très contente.

Maude: Je suis arrivée au lycée Jean Monnet en seconde, pour son option équitation. J'étais désintéressée par l'école, et ma mère s'est dite que le cheval serait un bon moyen de me faire travailler... et ça a marché!

Avez-vous dans un coin de la tête l'idée de reprendre une exploitation agricole ?

Romane: Oui, mais 20 ans, c'est jeune pour s'installer, d'où la nécessité de poursuivre ses études, travailler, voyager. Après mon BTS, j'envisage une licence ou un master pour me spécialiser, et je veux travailler ailleurs avant de reprendre l'exploitation familiale. Je veux voir d'autres exploitations, d'autres manières de fonctionner...le temps que mes parents aient l'âge de la retraite.

Maude: J'adore l'agronomie, et je veux poursuivre mes études après le BTS:soit en licence professionnelle agronomie, soit en ingénieur agronome, si j'en ai les capacités. Quoiqu'il en soit, je veux travailler sur le terrain, je déteste le bureau. J'aimerais accompagner des agriculteurs qui souhaitent produire autrement, ou prendre le relais de mes grands-parents, qui travaillaient sur l'impact des pesticides sur les abeilles.

" On ne parle pas uniquement d'agriculture dans l'enseignement agricole! "

La culture générale est-elle un bagage qu'il ne faut pas négliger ?

Romane: En effet, la culture générale donne une certaine ouverture d'esprit. Nous ne sommes plus dans le cliché de faire un Bac ou un BTS agricole parce qu'on ne peut pas faire autre chose. Nous sommes tous issus de milieux socio-professionnels différents, et on ne parle pas uniquement d'agriculture quand on est dans l'enseignement agricole... heureusement d'ailleurs!

Maude: Surtout maintenant. Histoire, documentation... l'agriculture n'est pas un monde fermé.

Avez-vous déjà effectué un stage dans le cadre de votre BTSA ?

Romane: Oui, le premier. J'ai fait mon stage dans une exploitation avicole, milieu que je ne connaissais pas du tout. Ce n'est pas la même ambiance qu'en cours; c'est du terrain et nous faisons ce que les autres font. On m'a donné des responsabilités et c'est très valorisant, je n'étais plus seulement une élève. Nous avons 8 semaines de stage, réparties sur les deux années et comptant pour l'épreuve finale, avec un coefficient 8. Nous avons ensuite 4 semaines en organisme – Chambre d'Agriculture, par exemple – ou deux semaines en organisme et deux semaines de professionnalisation. Plus tard, je voudrais produire du fromage; je vais donc rechercher une exploitation qui fasse du fromage et pousser mes connaissances dans ce domaine.

Maude: J'ai fait mon premier stage dans une exploitation diversifiée qui me convient tout à fait, qui fait de l'élevage de poulets et de la culture de tournesol et colza. Ce sont des agriculteurs qui essaient de changer les pratiques culturelles, ça rejoint vraiment ce que je veux faire plus tard. J'ai bien participé et fait pas mal de choses en autonomie.

Est-ce facile de trouver un lieu de stage ?

Maude: Quand on est fille...non. Dans les esprits, l'idée persiste: une fille ne veut pas se salir les mains, ne sait pas conduire un tracteur, et ne fera pas autant qu'un garçon. Mais nous sommes aussi solides que les garçons, il faut arrêter avec ces clichés! Si nous sommes là, c'est parce que nous l'avons choisi, alors on se doute qu'il faudra faire certaines choses !

Etes-vous sensibles aux questions environnementales ?

Romane: Oui, et j'ai des personnes dans mon entourage qui pratiquent une agriculture biologique. Quand on a une réflexion censée, on se dit simplement que ça ne peut pas continuer ainsi. Cette sensibilité se construit aussi avec l'expérience, l'éducation reçue, l'ouverture d'esprit. Mais dans la classe, le sujet ne touche pas certains étudiants et on n'en parle pas assez en cours, notamment en agronomie, malgré un module écologie au second semestre. Il faut que ça change, car même économiquement, c'est difficile de gérer une exploitation «classique». Il faut aujourd'hui valoriser ses produits à travers des circuits courts, plutôt que courir après le chiffre.

Maude: Oui, je suis touchée par la question. Mes grands-parents ont entamé un travail sur le thème, avec les abeilles. Et ma mère m'a éduquée dans le respect de la nature. J'ai aussi un maître de stage qui essaie de trouver des solutions pour avoir un impact moindre sur l'environnement. Je souhaiterais justement continuer mes études, en relation avec les changements de pratiques agricoles. De toute manière, ceux qui ne changeront pas leurs méthodes ne pourront plus vivre de leur exploitation, ou difficilement. Heureusement, l'agriculture est en train de bouger.

Que conseillez-vous aux jeunes qui voudraient s'orienter vers l'agriculture ?

Maude: Il faut le tester! Soit on aime, soit on déteste, c'est une mentalité différente. En sortant du collège, j'ai en effet découvert un autre monde, une bulle. Il faut aimer travailler en extérieur, aimer le contact avec les agriculteurs, les partenaires, la clientèle. Si c'est pour faire toute votre vie des choses qui ne vous plaisent pas, ça ne sert à rien de faire des études!

Romane: Il faut avoir envie de le faire, c'est la motivation qui détermine la réussite de ses études. Quand on s'oriente, il faut écouter son cœur et se dire qu'on peut y arriver. A l'heure actuelle, on conseille aux jeunes de s'orienter vers des secteurs qui ne sont pas bouchés. Mais c'est la même chose partout, alors il vaut mieux faire quelque chose qu'on aime, et le faire bien. Il faut aussi adapter son activité à sa personnalité, c'est ce qui nous fait évoluer.

Propos recueillis par F. Vergély

ENSEIGNEMENT AGRICOLE (SUITE)

Les Contacts

Lycée Agricole et Forestier Jean Monnet

11 bis, promenade des acacias – 65 500 VIC-EN-BIGORRE
05 62 31 80 00 et epl.vic-en-bigorre@educagri.fr
www.formagri-65-vic.fr

FILIÈRE GÉNÉRALE ET TECHNOLOGIQUE

- 3^e de l'enseignement agricole
- Seconde Générale et Technologique
- Bac Technologique STAV – Sciences et Technologies de l'Agronomie et du Vivant
- Option hippologie-équitation dès la seconde générale et technologique / Section européenne Anglais-Espagnol

FILIÈRE AGRICULTURE

- Seconde Pro Productions animales
- 1^{ère} et terminale Bac Pro CGEA Conduite et Gestion d'une Exploitation Agricole
- BTSA ACSE Analyse, Conduite et Stratégie de l'Entreprise
- Licence CGEA Comptabilité et Gestion des Entités Agricoles (par alternance)

FILIÈRE FORÊT, NATURE, ENVIRONNEMENT

- Seconde Pro Nature, Jardin, Paysage, Forêt / travaux forestiers
- 1^{ère} et terminale Bac Pro Forêt
- BTSA TECO / Produits de la filière Forêt-Bois
- BTSA GPN / Gestion et Protection
- Licence Pro GAEMP Gestion, Animation des Espaces Montagnards et Pastoraux
- Licence Pro Négocio-Bois
- Licence Pro Négocio-Bois / parcours D – Exploitation forestière

CFPPA des Hautes-Pyrénées – Centre de Formation Professionnelle et de Promotion Agricole

131, rue du Bidalet – 65 300 LANNEMEZAN - 05 62 98 07 94
cfppa.lannemezan@educagri.fr - www.formagri-65-vic.fr

Lycée Agricole et Horticole "Adriana"

59, route de Pau – 65 000 TARBES - 05 62 93 07 32
lpa.tarbes@educagri.fr - www.lpatarbes-educagri.fr

Lycée Professionnel Agricole

Route de Mont-de-Marsan – 64 300 ORTHEZ - 05 59 69 08 93
lpa.orthez@educagri.fr - www.orthez.educagri.fr

Lycée Agricole Saint-Christophe

Route de Bayonne – 64 310 SAINT-PÉE-SUR-NIVELLE - 05 59 54 10 81
www.lyceesaintchristophe.com
PORTES OUVERTES le samedi 7 février de 9 h à 13 h, le mercredi 11 février de 13 h à 17 h, le samedi 11 avril de 9 h à 13 h, le mercredi 15 avril de 13 h à 17 h.

Lycée d'Enseignement Général et Technologique Agricole de Pau-Montardon

Route de Pau – F 64 121 MONTARDON - 09 62 35 92 54 -
expl.montardon@educagri.fr - www.pau-montardon.educagri.fr
PORTES OUVERTES le 7 mars toute la journée et les mercredis 15 avril et 13 mai de 13 h 30 à 17 h 30

CFAA 64 – Centre de Formation des Apprentis Agricoles des Pyrénées-Atlantiques

www.cdfaa64.com
Trois sites de formation répartis sur le département: HASPARREN, OLORON SAINTE-MARIE, PAU-MONTARDON / JOURNÉES PORTES OUVERTES le 7 mars à Montardon de 8 h à 16 h 30, à Hasparren le 14 mars de 9 h à 16 h, les 27 et 28 mars à Oloron de 9 h à 13 h.

JOURNÉES PORTES OUVERTES

Samedi 24 janvier

PAU
Lycée Saint-Cricq
8h30 - 12h
Groupe ESC Pau
13h30 - 18h
IUT 10h-12h

PERIGUEUX
IUT 9h-13h

BAYONNE
Lycée René Cassin
9h-13h

BIARRITZ
Lycée André Malraux
9h-12h

BORDEAUX
MMPP, concours paramédicaux et sociaux

Mercredi 28 janvier

AGEN
Lycée Jean-Baptiste de Baudre
13h - 17h

Judi 29 janvier

PAU
UPPA

INFO SUP
9h-12h et 13h30-15h30

Vendredi 30 janvier

TARBES
CUTP 14h-18h
IUT 14h-17h

Samedi 31 janvier

PAU
ENSGTI 9h-14h
UPPA 9h-14h
CESI 14h-17h

VIC EN BIGORRE
Lycée Jean Monnet 13h-17h

TARBES
CUTP 9h-12h
IUT 9h-17h
ENIT 9h-17h
Lycée Jean Dupuy
9h-12h et 13h30-16h30
Lycée Théophile Gautier
9h-16h
Lycée Pradeau la Sède
9h-17h
Lycée Marie-Curie
9h-13h

BAYONNE
Kedge Business School
9h-18h

BORDEAUX - TALENCE
Institut National Polytechnique (après-midi)
Kedge Business School
13h-18h
MMPP, concours PACES

VAYRES
MFR de Vayres 9h-17h

Mercredi 4 février

ANGLET
Lycée Cantau 13h-17h

TALENCE
Lycée Alfred Kastler
13h30-17h

Samedi 7 février

SAINT-PAUL-LÈS-DAX
Lycée Haroun Tazieff
9h-12h et 14h-16h

SAINT-PIERRE-DU-MONT
Lycée privé Jean Cassaigne
9h-16h

OYRELUY
LEGTA Hector Serres
9h-16h30

MUGRON
Lycée professionnel agricole de Chalosse
9h-16h30 (au LEGTA Hector Serres)

MONT-DE-MARSAN
IUT 9h30-16h pour les 3 DUT

BORDEAUX
Lycée Gustave Eiffel
9h-12h30 et 13h30-17h
Lycée privé Saint-Genès
9h à 13h
Lycée Camille Jullian
9h-16h
Lycée Michel Montaigne
9h-16h
Lycée Nicolas Brémontier
9h-16h30
IUT Bordeaux Montaigne

SARLAT-LA-CANÉDA
Lycée Pr de Cordy
9h-12h30

PÉRIGUEUX
MFR de Périgueux
9h-13h

MARMANDE
Lycée Val de Garonne
9h-12h

NÉRAC
LEGTA Armand Fallières
9h-12h (au LEGTA Étienne Restat de Sainte-Livrade)

BAYONNE ET ANGLÉT
UPPA - 9h-13h

Mercredi 11 février

DAX
Lycée de Borda 13h30-17h
Lycée Saint-Jacques de Compostelle
13h-18h

BORDEAUX
Lycée privé Saint-Genès
13h30-20h

BIARRITZ
Lycée Biarritz Atlantique
9h-16h

TALENCE
École nationale supérieure d'architecture et de paysage (ENSAP)

Samedi 28 février

TARBES
EGC Bachelor, toute la journée

ARMÉE DE TERRE

Un métier pas comme les autres

Vous aimez le sport ? Vous avez envie de dépasser vos limites ? Vous êtes motivés ? Vous avez envie d'un parcours professionnel hors du commun ?

Tournée autour de ces valeurs (cohésion, dépassement de soi, fierté...), l'armée de Terre conserve toujours un recrutement dynamique pour nos jeunes motivés et désireux d'entreprendre un parcours professionnel au sein de l'institution.

L'institution propose différentes durées de contrat aux candidats en fonction de leurs attentes, les nouvelles recrues se sont ainsi vu proposer des contrats de 3, 5 ou 10 ans renouvelables. Ces contrats proposent aux jeunes volontaires, une formation continue, un métier avec une première expérience professionnelle, des parcours valorisants et une reconversion en fin de contrat.

Le recrutement se fait sur un seul métier, celui de soldat, qui s'exerce au travers de 120 emplois regroupant près de 300 fonctions (toutes catégories confondues : officiers, sous-officiers, militaires du rang).

L'armée de Terre offre à chacun, une formation, un emploi, une première expérience professionnelle hors du commun et des parcours professionnels valorisants.

Dans l'armée de Terre ce sont avant tout les motivations et le potentiel de l'individu à se former et à devenir soldat qui prévalent. Il faut être motivé et conscient de s'engager dans un métier, pas comme les autres.

INFORMATIONS ET INSCRIPTIONS :

Pour vous aider dans vos choix, l'équipe du Centre d'Informations et de Recrutement des Forces Armées (CIRFA) est à votre écoute pour vous orienter vers le parcours qui correspond le mieux à votre projet professionnel. Pour nous contacter, rendez-vous sur le site internet sengage.fr ou directement à notre nouvelle adresse :

Caserne Bernadotte - Allée du Grand Tour – 64023 PAU Cedex

05.59.40.45.66

QUESTIONS RÉPONSES ...

Arnaud engagé volontaire au 31e RG de Castelsarrasin "J'AI LA VOLONTÉ DE ME DÉPASSER"

A 19 ans, Arnaud, un bac professionnel en poche, vient de signer son contrat d'engagement au CIRFA de Pau pour rejoindre le 31e régiment du génie de Castelsarrasin (Tarn-et-Garonne).

Quand avez-vous décidé de vous engager dans l'Armée de Terre ?

C'est une décision que j'ai eu le temps de mûrir longuement car je suis passionné par l'armée depuis une dizaine d'années. J'ai eu l'occasion de me rendre à des journées portes ouvertes et de rencontrer des militaires, ce qui a achevé de me convaincre. Mon conseiller en recrutement m'a ensuite aidé dans la construction de mon projet professionnel.

Qu'est-ce qui vous attire dans ce métier ?

C'est d'abord la volonté de servir mon pays, une notion qui peut paraître désuète, mais reste importante selon moi. M'engager va aussi me permettre de rencontrer d'autres personnes et de travailler en équipe. Cela encourage la camaraderie. Enfin, je rejoins l'armée avec la volonté de me dépasser, de prouver ce dont je suis capable.

Pourquoi choisir l'Armée de Terre et plus particulièrement l'arme du Génie ?

Le régiment du génie est spécialisé notamment dans tout ce qui concerne les explosifs et le déminage. C'est d'autant plus intéressant qu'il y a à la fois un aspect technique et une notion de combat. Avec également la possibilité de grimper les échelons. A terme, j'aimerais devenir sous-officier.

Propos recueillis par Gilles Mesure

MÉTIER DE LA SANTÉ

INFIRMIERS (ÈRES)

Ils ont été simplement oubliés dans la négociation entre l'État et les établissements hospitaliers à propos de la récupération des RTT accumulées depuis le passage aux 35 heures. Si les médecins ont profité de ces accords, rien n'a encore été prévu pour ces professionnels pourtant indispensables au bon fonctionnement des services de l'hôpital. C'est tout simplement suicidaire, au moment où l'on sait qu'on manque d'infirmières et que les structures hospitalières font régulièrement appel à des diplômés venant d'outre-Pyrénées et même d'ailleurs. La faute à un numerus clausus là encore impitoyable et à une « durée de vie hospitalière » qui n'excède pas les 7 ans de bons et loyaux services, en raison notamment d'horaires difficiles à soutenir lorsqu'elles deviennent mamans. Le tableau est-il si noir que ça ? Non, bien entendu, ce métier reste l'un des plus beaux du monde tout en offrant à ce jour une « assurance tout risque » côté emploi, que ce soit dans le public ou dans le privé.

QUESTIONS RÉPONSES ...

Mélissa, infirmière dans un hôpital de la Côte basque.

Qu'est-ce qui vous a poussée vers ce métier ?

Mélissa : C'est avant tout le désir de prendre soin des autres et de leur apporter mon aide et mon soutien.

Qu'avez-vous suivi comme cursus scolaire ?

J'ai fait un baccalauréat général, avec une terminale S. Mais certains de mes camarades venaient d'autres bacs (ES et autres...), avant ces 3 ans d'études. Le plus dur, finalement, ça a été l'année de préparation avant le concours, même si j'aurais peut-être pu passer celui-ci directement après le bac.

Qu'est-ce qui vous plaît dans votre métier ?

Mon quotidien est assez varié, je pratique des soins infirmiers techniques, chose dont je rêvais depuis longtemps. Et j'apprécie aussi le travail relationnel avec les patients et leur entourage, la prévention sur laquelle on n'insiste pas assez à mon avis. C'est un travail pluridisciplinaire, les infirmières collaborent avec les médecins, les psychologues, les ergothérapeutes, le personnel administratif, les agents et personnels d'entretien, les aides-soignants, etc. Bref, nous sommes en contact avec une bonne partie des intervenants de cette grosse ruche qu'est l'hôpital et ça, c'est passionnant. La possibilité d'avoir des missions variées et de pouvoir choisir entre le public et le privé, le sentiment de faire partie de la « famille » de la santé publique qui a été si importante pour la génération de mes grands-parents et la pédagogie dont j'essaie de faire preuve vis-à-vis des patients : tout ça fait que j'aime ce métier malgré toutes ses contraintes.

Quelles sont-elles, justement, ces contraintes ?

Ce sont surtout les changements d'horaire, quand on alterne le travail de jour et les nuits où l'on se retrouve en charge de beaucoup de lits et pas assez nombreux dans le service. Le travail les jours fériés donne aussi cette impression qu'on est en décalage avec son entourage.

Un petit mot pour conclure ?

C'est un métier dans lequel je me sens bien et où j'ai vraiment envie d'évoluer. Il y a deux domaines entre lesquels j'hésite, c'est la puériculture et l'anesthésie. Plus tard, je m'intéresserai, je pense, au diplôme de cadre de santé, avec la possibilité d'encadrer des services de soins et d'enseigner, aussi, dans un IFSI. Et je ne m'inquiète pas au niveau des perspectives d'embauches dans ce métier : on aura de plus en plus besoin de nous, notamment en raison du vieillissement de la population. Pour résumer, si c'était à refaire, je referais des études d'infirmière, même si le concours est difficile !

QUESTIONS RÉPONSES ...

Yann Dubourg, directeur de MMPP Bordeaux

Factotum: Ce sont des étudiants qui sont à l'origine de l'établissement, en 1986. Il y avait donc un vrai besoin...

Yann Dubourg: Oui, car il y a plusieurs années, les programmes scolaires ont commencé à s'éloigner des réalités universitaires. Les étudiants se sont retrouvés démunis, face à des notions abordées en première année de médecine, pour lesquelles ils n'avaient pas les bases. Par exemple, le programme de physique-chimie aujourd'hui en terminale équivalait au même programme en classe de seconde il y a 15 ans! Et pourtant, le niveau de l'université n'a pas baissé, un fossé s'est donc creusé. On le vit davantage avec la dernière réforme, car des pans entiers de biologie du vivant ont été remplacés...il faut alors actualiser certaines notions. D'autre part, l'environnement scolaire ne prépare pas aux contraintes de la première année commune aux études de santé (PACES). Et en première année...les étudiants n'ont pourtant que des contraintes.

Comment se justifie une préparation aux concours sociaux ?

Notre préparation se base sur des notions de culture générale et de français, et propose des tests psychotechniques. Les jeunes aujourd'hui consultent internet et s'approprient des idées qui ne leur appartiennent pas, ils n'ont souvent aucun sens de la réalité sociale. Nous ne faisons pas du gavage de culture générale, mais nous les aidons à développer des notions et à se faire leur propre argumentaire. Et les tests psychotechniques développent un raisonnement logique.

La fac de médecine forme des professionnels, le niveau d'exigence est resté le même. Comment faire son choix parmi les nombreux établissements de préparation aux concours ?

Il y a trois types d'établissements. Nous retrouvons de petites structures qui se montent avec peu de moyens...et offrent une prestation insuffisante. Il y a ensuite les grands groupes qui communiquent beaucoup et qui affichent des taux records de réussite, mais qui soutiennent peu. Une séance d'interrogation par mois, ce n'est pas assez. Ce type d'établissement attire les étudiants, mais certains désertent les cours rapidement.

Enfin, il y a des structures installées depuis longtemps, qui ont fait leurs preuves et dont les résultats sont vérifiables. C'est une information qu'il n'est pas simple d'obtenir, mais la réussite dépend aussi de l'étudiant. Une prépa n'est utile que si l'étudiant travaille préalablement ses cours.

Cette préparation a un coût. Que proposez-vous pour aider les familles ?

Nous proposons des facilités de paiement, et les origines sociales sont d'ailleurs assez variées. Certaines familles ont parfois peu de moyens mais réalisent les capacités de leur enfant. Ils jouent alors le tout pour le tout, c'est plutôt rassurant. C'est surtout une question de jugement personnel par rapport aux difficultés de la sélection. Les étudiants craquent parfois sur le plan psychologique, il faut être solide et se sentir soutenu : c'est aussi le rôle d'une prépa.

Propos recueillis par F. Vergély

LA POSTE

Les métiers d'un groupe à la croisée des chemins

Avec l'ouverture à la concurrence décidée par l'Union Européenne, le Groupe La Poste, entreprise de dimension européenne, est aujourd'hui amenée à anticiper les évolutions futures, à inverser la courbe démographique de ses effectifs et donc à former et à recruter des professionnels dans les quatre grands métiers où elle occupe des positions majeures : le courrier, le colis, les services financiers et le réseau grand public. Autant de raisons qui ont poussé la Poste à mettre en place des formations par apprentissage au sein de Formaposte, appelé Midi Atlantique dans notre région, qui accueille ses futurs collaborateurs et les forme à ses nouveaux métiers.

Dès la sortie du collège jusqu'au niveau bac + 4, les portes vous sont donc ouvertes pour préparer qui un CAP Tri Acheminement du courrier pour devenir Facteur, qui un BTS Négociation Relation Client pour être Télévendeur Courrier ou Conseiller Financier, qui un BTS Management des Unités Commerciales pour accéder au poste de chargé de développement des ventes ou de Conseiller Financier, qui une licence pro Assurance, Banque, Finance pour devenir Conseiller Clientèle, qui un Master Sciences de Gestion et Management option Administration Générale de l'Entreprise pour être Manager Opérationnel Courrier, qui un diplôme d'ingénieur option Organisation et Gestion Industrielle pour évoluer dans la fonction de Responsable Ligne de Production.

Mais quelle réalité se cache-t-elle derrière ces mots, derrière ces professions souvent mal connues ?

FACTEUR

Le Facteur assure la distribution des objets Courrier (lettres, colis, publicité...) auprès des particuliers et des entreprises dans un souci constant de qualité de service et de respect des délais. Il est également en charge des activités de préparation de ses tournées (tri du courrier). Tous les jours à l'écoute des besoins de ses clients, il assure le relais avec les autres collaborateurs des bureaux, pour offrir un service de proximité.

Garant de la confidentialité vis-à-vis de ses clients, le facteur est à l'aise dans la relation humaine (dynamisme, politesse...). Lors de ses tournées de distribution, il sait prendre des initiatives pour gérer l'imprévu, dans le respect des procédures établies. L'activité, notamment exercée en extérieur, exige des déplacements quotidiens à pied, à vélo ou en voiture, et requiert de bonnes aptitudes physiques et des capacités d'orientation. Le Facteur travaille très tôt le matin (y compris le samedi) et se doit d'être ponctuel.

Le métier de Facteur offre la possibilité d'évoluer vers un vaste horizon de métiers à La Poste, accessibles par mobilité ou par promotion. Il est notamment possible de valoriser son expérience en progressant vers un poste de Facteur de niveau senior, vers des fonctions de techniciens ou bien des postes de management dans la filière Courrier. Le Facteur peut aussi évoluer vers des fonctions commerciales en bureau de Poste (guichetier).

GUICHETIER

C'est avant tout un métier de contact, puisqu'on est en permanence en face d'un client, qu'on le conseille, qu'on le renseigne sur tous les produits que propose La Poste. On est donc ici dans une activité qui a fortement évolué vers la fonction commerciale, tout en restant dans les attributions initiales de La Poste qui concernent l'affranchissement et le traitement du courrier, et les opérations de compte courant. Il faut donc pouvoir être polyvalent, et être capable de surmonter parfois l'énervement d'un usager (on emploie de plus en plus le mot de « client »...) qui n'a pas reçu un colis ou qui en a assez de faire la queue. Car l'on rencontre souvent des gens agressifs qu'il faut savoir calmer et rassurer. En fait, guichetier, c'est un poste d'observation idéal pour savoir vraiment vers quoi l'on souhaite évoluer, vers le financier, vers le courrier ou vers le management.

MANAGER COMMERCIAL

Garant de la qualité de l'accueil et des prestations (courrier, guichet et services financiers) fournies à tous les clients, le Manager Commercial est responsable de l'optimisation des résultats de son établissement. Il a également la maîtrise des coûts de gestion et de fonctionnement de l'établissement. De plus, il a en charge la communication de proximité de La Poste auprès des clients, des élus locaux, des associations... Dans le cadre du développement commercial de son établissement, il encadre et anime une équipe de guichetiers, de conseillers financiers et de personnel de gestion.

Le manager commercial aime relever tous les types de challenges : commerciaux, gestion, satisfaction du client. Il possède une palette de compétences reconnues dans les domaines de la gestion financière et commerciale de la négociation et de la vente. Alliant autonomie, capacité d'organisation et sens du relationnel, il fait preuve d'une forte adaptabilité.

Le métier de Manager Commercial offre la possibilité de se diriger vers des fonctions de management plus importantes dans d'autres structures de La Poste ou de se spécialiser dans les métiers de la vente et de l'animation commerciale.

Formaposte
Midi Atlantique

VOUS VOULEZ UNE FORMATION
QUI A DE L'AVENIR
REJOIGNEZ-NOUS
EN ALTERNANCE !

Venez découvrir l'ensemble
de nos formations
en apprentissage

Rendez-vous sur :
www.formaposte-midiatlantique.fr

AVEC FORMAPOSTE, LA POSTE RECHERCHE DES APPRENTIS H/F

Avec Formaposte, le centre de formation en apprentissage du Groupe La Poste, vous rejoignez un grand groupe de services et avez l'opportunité d'obtenir un diplôme reconnu grâce à des parcours en alternance variés et complets. L'ambition du Groupe La Poste, devenir leader européen des services et des échanges, tout en restant fidèle à ses valeurs. Le Groupe La Poste, c'est aujourd'hui plus de 250 sociétés, rassemblant 260 000 collaborateurs. La force du Groupe, c'est vous !

LE GROUPE LA POSTE



12e Cycle du Film LGBT de Pau

QUEER PIX



Avec le Soutien de la Ville de Pau et du Cinéma le Méliès, et la Participation de :
Cap à Cap Coiffure,
le Dépôt-Vente de Sabine, l'Entropie,
l'Espace Culturel Parvis 3,
Ipador, Johann Coiffure,
La Fiancée du Désert,
Le Paupéris, Royal Music,
La Librairie Tonnet

Du 19 au 22
Février 2015
PAU - Le Méliès



PRÉPARATION AUX CONCOURS

PACES

- MEDECINE, DENTAIRE, SAGE-FEMME
- PHARMACIE
- OPTIONS PARAMÉDICALES

INTERNAT PHARMACIE

NOS JOURNÉES PORTES OUVERTES

- CONCOURS PARAMÉDICAUX ET SOCIAUX, le 24 janvier
- CONCOURS PACES, le 31 janvier

CONCOURS SOCIAUX ÉCOLES PARAMÉDICALES

- KINESITHERAPEUTE
- AUDIOPROTHESISTE
- MANIPULATEUR RADIO
- ERGOTHERAPEUTE
- PSYCHOMOTRICIEN
- ORTHOPTISTE
- ORTHOPHONISTE
- PODOLOGUE-PEDICURE
- INFIRMIER(E)
- MISE À NIVEAU SCIENTIFIQUE(S)...

05 56 08 70 70

29 ANS DE SUCCÈS À BORDEAUX

2 MAJORS EN 2014 & MAJORS EN 2013

29, rue de l'École Normale - 33200 Bordeaux - eMail : medformation@mmpp.fr - Fax : 05 56 02 00 69

SUR INTERNET : www.mmpp.fr

CENTRE D'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR PRIVÉ FONDÉ PAR UN DIPLÔMÉ DE L'UNIVERSITÉ DE MÉDECINE-PHARMACIE DE BORDEAUX

L'ENTREPRISE ET LES JEUNES (ET SON CONTRAIRE ...)

Recherche d'emploi, stages, apprentissage... Tôt ou tard, vous serez amenés à rencontrer le monde de l'entreprise et pourquoi pas, à créer votre boîte. Plus facile à dire qu'à faire, au vu d'une actualité morose et d'un marché de l'emploi précaisant. Pourtant l'entreprise a besoin de vous, comme vous avez besoin d'elle. Contraignant ou épanouissant, décourageant ou libérateur, bienvenue dans le monde du travail !

Le 18 décembre à la CCI de Tarbes, se tenait la première édition des Trophées des Montagnards de l'Innovation, récompensant les PME innovantes des Hautes-Pyrénées. Elle était organisée par le cabinet comptable ACOM-SOFEC Pyrénées et la Caisse d'Épargne de Midi-Pyrénées, avec le concours des Chambres consulaires, la société Citroën TDA de Tarbes et le MEDEF des Hautes-Pyrénées. Pour distinguer les démarches innovantes, tous secteurs d'activité et taille des entreprises confondus, 5 trophées ont été décernés parmi 16 entreprises nominées, leader dans leur domaine.

Derrière l'aspect purement symbolique de la récompense, il s'agissait, selon le MEDEF 65 et son président Jacques Argounes, de «parler de plus en plus et de mieux en mieux de l'entreprise», dont l'image serait mise à mal dans un contexte économiquement et socialement tendu. Une initiative censée redonner du baume au cœur et attirer – qui sait? - d'éventuels investisseurs dans le département. En démontrant que ses entreprises innovent, exportent, et créent de l'emploi.

" 73% des jeunes rêvent de devenir fonctionnaires "

Selon un sondage IPSOS publié en 2012, 73% des 15-30 ans aimeraient un jour devenir fonctionnaires. Un résultat à mettre en parallèle avec le taux de chômage des plus jeunes. En août 2013, le parisien.fr plaçait la France en troisième position européenne pour son taux de chômage des 15-24 ans (22,4%), après l'Espagne (53,5%) et bien avant l'Allemagne (7,8%): «Les moins de 25 ans sont de plus en plus exclus du marché du travail, parfois même quand ils sont issus de l'enseignement supérieur ou après une formation en alternance. [...] Autre point noir: les inégalités entre diplômés continuent de se creuser et en bas de l'échelle, on retrouve encore et toujours les jeunes sans diplômes ou fraîchement diplômés». On attribue la situation à la crise, dont on espère sortir un jour, comme du brouillard. Les raisons sont plus complexes, l'une d'elles étant peut-être la méfiance pour un système qui décourage les initiatives et privilégie les contrats précaires. Méfiance alimentée par un climat médiatique prompt à déprimer les plus optimistes, mais aussi par l'absence ou le manque de contact précoce entre l'école et l'entreprise.

Comment les patrons perçoivent-ils les jeunes dans l'entreprise? Bien, mais peut mieux faire (source Challenges.fr, 18 mars 2014). «C'est le bilan dressé par le premier baromètre mesurant la confiance des chefs d'entreprise à l'égard des jeunes. Initiée par la fondation publique Les Apprentis d'Auteuil et réalisée par Opinion Way, cette étude révèle que les patrons français, quelle que soit la taille de leur entreprise ou leur secteur d'activité, se disent prêts à donner une chance aux jeunes, même s'ils n'ont pas les compétences et l'expérience requises».

" Aujourd'hui, les entreprises ont besoin de confiance...les jeunes aussi ! "

QUESTIONS RÉPONSES ...

" Les entreprises doivent jouer le jeu, et former des jeunes "

L'avantage avec Hervé Blanchard, c'est qu'il ne mâche pas ses mots pour dénoncer le mutisme, voire l'incompétence du pouvoir politique en matière d'emploi. Anti langue de bois, ce patron a été récompensé par un Trophée de l'Innovation Responsabilité Sociale et Environnementale. Son entreprise Mécamont Hydro est spécialisée dans la mécanique de précision, l'installation et l'entretien de remontées mécaniques, treuils et ponts roulants, maintenance de barrages et installations hydroélectriques ou industrielles. Et depuis 25 ans, elle a créé deux emplois par an en vallée d'Aure.

Factotum: Hervé Blanchard, accueillez-vous des jeunes de moins de 25 ans dans l'entreprise ?

Hervé Blanchard: Oui, et nous avons plusieurs personnes en apprentissage, notamment pour l'obtention d'un CAP. Actuellement, il y a 3 jeunes qui ont entre 19 et 23 ans.

Les jeunes les moins qualifiés sont les plus touchés par le chômage. Les entreprises ont-elles des initiatives à défendre, notamment en termes de formation ?

Nous dépensons 4% de notre masse salariale pour la formation. Les métiers exercés au sein de l'entreprise sont spécifiques et on n'apprend pas tout à l'école. Je pense en effet qu'il faut jouer le jeu et former les jeunes, en dehors de l'aspect sécurité lié à nos métiers. Quand il y a de la motivation, on paie ce qu'il faut pour que nos salariés aient une évolution de carrière.



Plusieurs pistes sont avancées, notamment par l'Institut de l'Entreprise (association indépendante de tout mandat syndical ou politique, centre de réflexion, lieu de rencontre et pôle de formation): «Redonner une place centrale aux jeunes dans la société et sur le marché du travail, s'adresser en priorité aux jeunes en graves difficultés d'accès à l'emploi, et renforcer les moyens de ceux qui s'en sortent le mieux, moteurs de l'économie de demain». Il n'y a pas de recette miracle, si ce n'est le choix de l'optimisme et l'écoute franche des plus jeunes dans leur désir d'apprendre, quelle que soit leur situation sociale ou leur niveau d'études. Face au phénomène mondial de «génération sacrifiée», les mesures se succèdent sans régler le problème: celui de jeunes qui sortent du système scolaire sans diplôme, celui d'étudiants de moins en moins convaincus par la capacité de leurs diplômes à leur fournir un emploi, la difficulté à se former, le manque de confiance réciproque, le coût d'une embauche pour l'entreprise.

Les Trophées des Montagnards de l'Innovation invitaient à porter un autre regard, en valorisant la place des entreprises au profit de l'emploi d'un territoire. Un seul regret, très peu d'élus intéressés (ou conviés), et encore moins de jeunes. S'auto-congratuler, ça encourage. Communiquer le plaisir d'entreprendre et permettre aux jeunes de rencontrer des patrons de manière informelle, ça permet de casser les idées reçues et de faire évoluer nos représentations. Dans «innover», il y a «rendre nouveau», «transformer», «renouveler».

" Nous préférons un candidat motivé à un candidat sur-diplômé. "

Quels sont vos critères de sélection ?

Nous sommes évidemment attentifs au diplôme... nous sommes des mécaniciens, et tant mieux si le jeune porte un bagage scolaire ou universitaire. Mais le bagage ne fait pas tout, et la motivation est prioritaire. Par exemple, nous accueillons actuellement un jeune qui n'a pas fait grand chose à l'école, mais qui est enthousiasmé par son travail. Nous nous occupons de lui, c'est un jeune qui ira loin. Mécamont Hydro présente l'avantage de métiers variés, entre atelier et chantiers en montagne, nous avons donc la possibilité de «faire le tri» en fonction de la motivation. Nous donnons cependant la priorité aux jeunes de la vallée, car les nouveaux embauchés mettent un peu de temps à faire le tour de nos activités. Nous ne souhaitons donc pas qu'ils nous quittent au bout de 2 ou 3 ans! Il s'agit de proposer aux jeunes locaux des métiers en phase avec l'environnement montagnard.

Recevez-vous des candidatures spontanées et y répondez-vous ?

Nous répondons toujours. Quand le profil est intéressant, nous convoquons le (la) candidat(e) pour l'identifier, même si nous n'avons pas le projet de l'embaucher rapidement. Il faut préciser que nous avons une activité très saisonnière avec des besoins ponctuels de renfort, ce qui nous permet de tester les personnes. Beaucoup ont été embauchés en CDI en ayant travaillé comme saisonniers.

Les débats menés en France depuis des années sur les partenariats entre l'entreprise et l'école ont-ils atteint leurs objectifs ?

Je pense que ça va plutôt mieux, encore faut-il mener une action volontariste au sein des entreprises. Il y a dans le département des lycées techniques performants et des jeunes qui veulent travailler sur les métiers que l'on propose. Nous accueillons toujours des apprentis, dont la grande majorité sont intégrés à leur sortie.



Faut-il adapter le système éducatif au monde du travail ?

Il y a en effet des enjeux importants, et l'apprentissage de gestes techniques ne doit pas être considéré comme un travail de «deuxième catégorie». Un excellent professionnel avec un très bon geste mérite d'être très bien payé, ça vaut donc le coup de proposer des formations et d'aller plus loin, tout le monde y gagne. Je vois surtout, en termes d'enseignement, de grosses lacunes en calcul mental et orthographe. J'avoue que c'est un gros problème.

Les jeunes de moins de 25 ans espèrent majoritairement devenir fonctionnaires. Pourquoi selon vous ?

Il y a un aspect sécurité de l'emploi, mais pas seulement. C'est un problème sociétal grave, qui vient de loin. Il y a en France des mécanismes de combat, d'initiatives et de créativité qui sont un peu perdus derrière les principes de précaution et de sécurité tout azimut. Résultat, les gens sont rataplans!! Je suis un peu énervé quand j'entends parler des «cadeaux faits aux entreprises». Une entreprise en tant que telle n'existe pas. Ce sont des hommes et des femmes qui se réunissent, il ne faut pas distinguer l'entreprise de ceux qui y travaillent. Réfléchissons un peu et arrêtons de fonctionner avec des idées reçues; il faut que les jeunes comprennent qu'ils seront payés grâce à leur travail et non pas grâce aux avantages.

" Il y a en France des mécanismes de combat, d'initiatives et de créativité, qui sont un peu perdus derrière des principes de précaution tout azimut ! "

Que conseillez-vous à nos lecteurs qui recherchent un emploi ou un stage ?

D'avoir envie, l'employeur le voit de suite. C'est surtout une question de comportement, nous savons faire la différence entre ceux qui veulent comprendre, posent des questions, se proposent, et ceux qui veulent trouver un emploi pour le salaire à la fin du mois, et attendent l'heure de manger... Il faut aussi se renseigner un minimum sur l'entreprise, sinon c'est mal parti.

" Nos hommes politiques sont dangereusement éloignés des réalités d'un petit patron "

Vous avez signé au sein de votre entreprise deux contrats de génération. Quels sont leurs avantages pour un chef d'entreprise ?

Je vais être assez sévère... Pour moi, les contrats de génération sont la fausse bonne idée, et c'est très inquiétant que nos hommes politiques puissent penser qu'un patron va embaucher un jeune en contrat de génération pour 2000 ou 3000 euros... alors que cette embauche va coûter 40 000 euros à l'entreprise, sans compter que les conditions d'embauche sont extrêmement contraignantes. C'est vraiment nous prendre pour des c...!! A mon sens, il vaudrait mieux mettre ce budget dans une réduction globale du coût du salaire, qui bénéficierait à tout le monde en permettant d'embaucher avec de vrais contrats. C'est inquiétant que nos hommes politiques soient si éloignés des réalités d'un petit patron.

Pourquoi ce fossé entre l'entreprise et les élus ?

C'est un problème de société en lien avec l'histoire de l'entreprise en France, qui alimente les fantasmes. Les patrons ne sont pas des ogres, mais des gens normaux. J'étais salarié dans un grand groupe industriel mais aujourd'hui je suis patron, et passionné par le fait de proposer des emplois aux jeunes. Les PME portent des valeurs humaines et reconnaissent leurs salariés, mais ce n'est pas toujours bien compris ...

Propos recueillis par F. Vergély

ORIENTATION FORMATION EMPLOI MÉTIERS

AQUITEC

29-30-31 JANVIER 2015 - PARC DES EXPOSITIONS - BORDEAUX LAC

> 400 exposants

> tous niveaux de formation et secteurs d'activité

> des bacs aux masters, apprentissage, alternance, formation continue

entrée gratuite

www.aquitec.com



LA JOURNÉE DE L'EMPLOI
by AQUITEC VENDREDI 30 JANVIER



FAIRE DES ÉTUDES TOUT EN CRÉANT SA BOITE, UN REMÈDE ANTI-CRISE?

Depuis la rentrée 2014, tout étudiant peut se lancer dans un projet de création d'entreprise. Une façon de réconcilier monde étudiant et monde du travail, et d'encourager les futurs promus à créer leur emploi.

«Donner les chances de créer les champions industriels de demain, sur le modèle d'entreprises mondiales comme Facebook, Apple, Google, nées dans les facs américaines», c'est avec cette ambition que le Gouvernement a confirmé, à la rentrée 2014, la mise en place du statut national d'étudiant entrepreneur. Objectif à l'horizon 2018: 20 000 créations d'entreprise ou reprises d'activité par des étudiants. Cependant, dans un communiqué en date du 18 septembre 2014, Les Moineaux (mouvement dédié à la parole des jeunes entrepreneurs) dénoncent une mesure «largement insuffisante pour faire émerger un Zuckerberg à la française». Ainsi, Les Moineaux proposent depuis longtemps d'ajouter une option «entrepreneuriat» au prêt étudiant, afin de prolonger le prêt aux mêmes conditions avantageuses, dans le but de financer une création d'entreprise. Entretien avec Benjamin Suchar, membre fondateur des Moineaux et fondateur de Yoopies – première plateforme sociale de baby sitting – et CheckMyMetro.

QUESTIONS RÉPONSES ...

Benjamin Suchar



Factotum: Le chômage touche de nombreux jeunes. L'aventure entrepreneuriale séduit-elle de ce fait de plus en plus d'étudiants ?

Benjamin Suchar: Je pense que face à la crise, l'entrepreneuriat est une vraie opportunité, avec de nombreux exemples à suivre. La sortie ou la fin d'études est une période charnière pour développer un projet, car il y a moins de risques. Il n'y a ni famille à assumer, ni carrière professionnelle à mettre entre parenthèses. L'échec, s'il a lieu, est tout relatif: l'étudiant se retrouve au même niveau que ses camarades à rechercher un emploi, mais avec une expérience valorisante.

Les facs et les écoles communiquent-elles suffisamment sur le statut ?

...ça dépend. Jusqu'à présent, l'entrepreneuriat était réservé à une certaine «élite», et son discours s'adressait aux écoles de commerce, parfois aux écoles d'ingénieurs. Il faut souligner le fait qu'entreprendre s'adresse à toutes les disciplines, et que rien n'empêche un étudiant en sciences sociales, en médecine ou en anthropologie de se lancer dans l'aventure. C'est d'ailleurs le cas chez les étudiants Outre-Atlantique. Le statut d'étudiant-entrepreneur offre désormais un cadre juridique, qui faisait cruellement défaut. Il est donc essentiel de communiquer sur son existence au-delà des frontières traditionnelles de la formation professionnelle.

Etudiant et entrepreneur, comment ça marche ?

Le statut national d'étudiant entrepreneur permet aux étudiant(e)s et aux jeunes diplômé(e)s d'élaborer un projet entrepreneurial dans un PEPITE (Pôle étudiant pour l'Innovation, le Transfert et l'Entrepreneuriat). Le diplôme d'établissement «étudiant entrepreneur» (D2E) accompagne le statut d'étudiant entrepreneur: il permet de mener à bien son projet avec un maximum de sécurité et de visibilité.

>> Il s'adresse en priorité aux jeunes de moins de 28 ans, âge limite pour bénéficier du statut social d'étudiant.

>> Le baccalauréat ou l'équivalence en niveau est la seule condition de diplôme requis pour une inscription au diplôme d'établissement étudiant entrepreneur. Les frais légaux d'inscription et spécifiques sont limités à 500 euros par an pour la période 2014-2017

>> Le statut d'étudiant entrepreneur est délivré au regard de la réalité, de la qualité du projet et des qualités du porteur de projet. C'est le comité d'engagement du PEPITE qui est chargé d'instruire les demandes pour le Ministère chargé de l'enseignement supérieur et de la recherche.

>> Le statut permet ainsi d'accéder à des prestations délivrées dans le cadre du PEPITE : un accompagnement par un enseignant et un référent externe, un accès à l'espace de coworking du PEPITE, possibilité de signer un Contrat d'Appui d'Entreprise (CAPE) avec une structure type couveuse ou coopérative d'activité et d'emploi, ou un autre partenaire du PEPITE.

Pourquoi les jeunes auraient-ils envie de créer leur entreprise ? Pour gagner de l'argent ? Pour être plus libres que leurs parents ?

"Parce que cette génération veut compter. La génération Y ne croit plus aux politiques. Elle veut avoir un pouvoir de décision, donc des responsabilités tout de suite. Ces jeunes sont pressés et n'ont aucune envie de grimper les échelons que l'entreprise leur impose. Leur nouvel héros, c'est l'entrepreneur qui, parti d'une simple idée, a su révolutionner le monde. Ils ont connu le chômage de leurs parents, remerciés du jour au lendemain après des années d'investissement. En d'autres termes, ils veulent faire partie de la révolution entrepreneuriale." Dominique Restino (Agence pour la création d'entreprise) - letudiant.fr

Qui sont ces 3% d'étudiants-entrepreneurs ?

Jusqu'à la création du statut, leur origine était sclérosée: il s'agissait d'étudiants ingénieurs ou en écoles de commerce. Leur milieu social était favorisé, car il fallait financer les deux premières années d'activité de l'entreprise. L'objectif de créer un statut d'étudiant-entrepreneur est justement de permettre de meilleurs financements, non pas de l'entreprise, mais du coût de la vie étudiante. Les étudiants-entrepreneurs sont encore très majoritairement masculins, mais les mentalités évoluent. Il y a aujourd'hui dans le monde de l'entreprise une diversité dans les équipes, et un grand nombre de services s'adresse aux femmes.

Quelles sont les difficultés que vous avez rencontrées en créant vos deux entreprises ?

Au niveau de l'administratif, il y a ce que j'appelle «la double peine»: l'obligation de cotiser à la fois pour la sécurité sociale étudiante et pour le RSI (régime social des indépendants). Cotisations pouvant aller jusqu'à 2000 euros, sans même réaliser 1 euro de chiffre d'affaires. C'est très pénalisant...Il y a aussi la multiplicité et la complexité des démarches administratives quand on se lance. Vient ensuite la difficulté à embaucher quand on crée son entreprise, par manque de flexibilité. Enfin, l'isolement. Mais j'ai réussi à m'entourer, c'est essentiel pour mener son projet.

Aujourd'hui, 26 Pôles Etudiants pour l'Innovation, le Transfert et l'Entrepreneuriat ont vu le jour en France. Est-ce suffisant ?

Ces Pôles manquent encore de moyens, et doivent fournir un effort de communication et de pédagogie. Ils doivent aussi favoriser la cohabitation entre partenaires publics et privés, ces derniers étant encore trop absents. L'idée est de désenclaver tous les incubateurs et de regrouper les compétences, par le biais d'un intranet, par exemple.

Quels conseils pratiques donner à celles et ceux qui se lancent dans l'aventure ?

N'attendez pas que l'idée tombe du ciel. C'est comme en cuisine: vous pouvez avoir sous la main les bons ingrédients, mais qu'allez-vous en faire? Parlez, échangez avec un maximum de personnes et en dehors du milieu étudiant: ce sont vos futurs clients, vos futurs fournisseurs. En vous imprégnant des idées des autres, vous ferez évoluer votre projet.

Propos recueillis par F. Vergély

CONTACTS :

Facebook : Les Moineaux / Mail : ben@yoopies.fr



TIMBUKTU

d' Abderrahmane Sissako (2014)

«Timbuktu» est un film étonnant puisque tout en étant clairement une fable, il donne aussi l'impression d'être un documentaire.

Bien que le film ait été tourné en Mauritanie, l'action se situe au Mali, dans un Tombouctou reconstitué et réduit à un quartier : un lieu à valeur universelle et mythique, si l'on veut.

Le film s'ouvre sur une chasse à l'antilope dans le désert ; les djihadistes qui la poursuivent en jeep s'amuse à ne la tuez pas, fatiguez-la seulement ! Cette parabole aboutit à la fin du film à une situation presque similaire, à ceci près que ce sont deux enfants et un chauffeur de moto qui sont poursuivis : on ne saura jamais s'il fallait seulement les fatiguer.

Il s'agit bien d'une fable : l'histoire accumule des situations simples et parfaitement répertoriées : La vie d'un berger touareg et sa famille, isolé car les autres sont déjà partis, un djihadiste d'Ansar Dine amoureux de la femme du berger, un djihadiste du MNLA qui sert de tampon entre les communautés, l'omniprésence de la police islamiste, une population soumise à des mesures contraignantes (port des gants et de chaussettes pour les femmes, interdiction de musique et de foot, mariages forcés...). On ne peut pas parler de suspense si l'on s'en tient à ces éléments, sans qu'il soit pour autant question d'ennui : la lenteur du déroulement, les plans magnifiques, le vent du désert et une musique un peu lancinante nous plongent dans un univers dur mais poétique. Et cela suffirait à en faire un bon film.

La singularité du film tient au mélange qui s'opère avec une autre approche, toute documentaire celle-ci. Tout d'abord, la neutralité de la caméra montre des situations sans afficher de prétention didactique : nous regardons et nous comprenons ce qu'elles révèlent. Que comprenons-nous ? que le problème entre ces populations est d'abord celui de la communication : cinq langues sont parlées : le bambara, l'arabe, le français, l'anglais et le tamasheq (langue des touaregs). La plus petite confrontation demande un ou plusieurs interprètes, d'où des scènes qui froilent le comique : la demande en mariage forcée, le procès, Sauf qu'elles sont tragiques puisqu'elles triomphent l'incompréhension et l'autoritarisme. Absurdes aussi car tous les protagonistes sont de sincères musulmans.

Ensuite, nous voyons que les djihadistes sont en proie à leurs contradictions : interdire le foot mais connaître par cœur les grands noms de ce sport et en discuter- en cachette- avec ardeur, interdire la musique mais tolérer les chants de la « sorcière » car on en a un peu peur, devoir choisir entre le djihad intérieur et le djihad armé (la tentative échouée d'entrer dans la mosquée en armes)

Toutes ces petites scènes, observées avec attention et à hauteur d'hommes, en disent long. Les djihadistes sont peut-être des brutes mais certainement pas des monstres programmés. Dans ce film, personne n'est montré comme le coupable absolu. C'est affaire de manipulation, de naïveté, de foi sincère, de peur, d'oppositions culturelles ancestrales, de frustrations, bref, de tout un faisceau qui balaise la vision manichéenne prédominant en occident. Une belle leçon d'optimisme aussi de la part d' Abderrahmane Sissako pour qui dialogue et compréhension mutuelle sont les meilleures armes pour un islam pacifique. Et l'on apprend beaucoup, en toute humilité, sur ces peuples que nous aimons, soutenons ou haïssons parfois et jugeons souvent, sans les connaître.

QUAND VIENT LA NUIT

Michaël Roskam (2014)

Un film à l'intrigue tortueuse où une « gueule d'ange » un peu taciturne peut réserver bien des surprises et où la foi en Dieu ne suffit pas à établir une frontière solide entre le Bien et le Mal. Les personnages ont tous de « bonnes raisons » de devenir des truands et des criminels : gagner de l'argent, exercer le pouvoir, maintenir une forme d'équilibre...

Deux histoires se nouent autour du personnage de Bob Saginowski (Tom Hardy) :

La découverte d'un chiot dans une poubelle, son adoption et les conséquences : une histoire d'amour avec Nadia (Noomi Rapace) et l'affrontement avec Eric (Matthias Schoenaerts) un voyou psychologiquement perturbé et ancien propriétaire du chiot. La seconde histoire se situe dans le bar où Bob est barman. Son cousin Marv (James Gandolfini dans son dernier rôle), ancien propriétaire de l'endroit blanchit désormais de l'argent pour la mafia tchétchène. Embrouilles, hold up, règlement de compte : voici les ingrédients, plutôt classiques, de ce scénario.

Ce qui le rend original et assez vénérable, c'est le traitement des personnages qui ne répondent pas aux standards du genre : Bob est incernable, Marv est à la fois brutal et cocasse (ah, les Soprano !), quant à Matthias Schoenaerts dont on se souvient dans « Bullhead », il traverse le film comme un ludion à la cruauté joyeuse. Dennis Lehane est à son mieux : il mène ses personnages névrosés tout au long de leur tunnel avec une ironie non dénuée d'empathie. Il va jusqu'à introduire un adorable chiot comme Mac Guffin de l'histoire... !

EAU ARGENTÉE

d' Ossama Mohammed et Wiam Simav Berdixan



Ce film - documentaire naît de la collaboration entre Simav (« eau argentée » en kurde), jeune syrienne résidant à Ohms et Ossama Mohammed réfugié à Paris. Lui est cinéaste, elle ne l'est pas mais avec sa petite caméra, elle filme le début des événements à Ohms et la répression qui s'ensuit. Elle veut que ces images du réel soient un témoignage porteur de sens et ce souci est clairement exprimé : « Comment filmer-t-on ? » demande-t-elle à Ossama, « Quel genre de plans ? », « Que faut-il filmer ? ». A ces questions, le cinéaste répond en parlant des plans et de la nécessité de tout filmer. Au fur et à mesure, Simav fait parvenir des images accompagnées de commentaires, si bien que ce film est aussi un apprentissage du cinéma.

Les premières images sont floues, illisibles, des sortes de kaléidoscopes surréalistes. Progressivement elles sont mieux cadrées, les plans fixes apparaissent et enfin les faits deviennent accessibles. A l'aide d'interstitres, le montage structure le film de façon thématique (« Les enfants », « Les chats ») mais surtout chronologique : quelques dates-clés et la succession des jours. Cet égrènement scrupuleux obéit à une exigence de précision mais comme il semble ne devoir jamais s'arrêter, il nous plonge dans une temporalité malade, celle qui méprise le calendrier, qui méprise le temps de la vie, du repos, du sommeil, de l'enfance.

Ce montage très neutre se révèle alors d'une terrible efficacité.

La deuxième qualité du film est sa dignité. Si la mort, la souffrance et la destruction sont omniprésentes, pas trace de misérabilisme. Des images nous rappellent que la vie continue coûte que coûte : naissance d'un enfant, découverte de quelques fleurs, jeux du petit Omar au milieu des décombres. La bande-son atteste aussi cette volonté : bruits du réel, clics d'ordinateurs qui marquent le lien avec le monde extérieur, musique et chants traditionnels syriens. La population vit un enfer mais elle surviva.

La fin du film montre sa présentation au Festival de Cannes et la décision de Simav de retourner en Syrie : « J'ai perdu mon père, ma mère. Le soleil, le ciel, les étoiles sont morts mais c'est chez moi. »

« Eau argentée » est un film où cinéma et Histoire cheminent ensemble. C'est un film nécessaire, un film de survie et d'espoir. « Comrades » de Bill Douglas présentait le cinéma naissant comme un outil d'information à destination des peuples. Aujourd'hui, loin des images médiatiques fragmentaires, Simav et Ossama nous montrent une page vivante de l'Histoire de la Syrie ainsi que l'immense courage de son peuple.

Catherine V.



Catherine V.

Mr. TURNER de Mike LEIGH (2014)



Dans ses films, Mike Leigh s'attache à décrire avec une précision scrupuleuse un milieu, une époque, des comportements en apparence très lisses. Par petites touches, il fait apparaître ce que cachait la surface et le film, de ce fait, devient assez cruel.

Mr. Turner nous montre le 19^{ème} siècle anglais et l'univers des peintres, plus précisément l'académie de peinture. L'esthétique choisie correspond à celle de l'époque et c'est une réussite : composition, harmonie des couleurs, clairs-obscur, paysages ou scènes d'intérieurs, le film est une succession de tableaux splendides. Très intéressant aussi le regard sur l'académie de peinture et le pouvoir qu'elle exerce, tant sur le goût officiel que sur les peintres.

Quand le film commence, Turner vieillit et il commence sa période vraiment personnelle. Auparavant il a peint dans le style dominant et sa notoriété s'est établie très tôt, ce qui lui a conféré le statut privilégié de peintre prodige. Même quand ses toiles changent radicalement, personne n'ose vraiment le détrôner, sauf à dire, devant ses dernières toiles, qu'il « ne voit plus très clair ». Par ailleurs, Turner donne des conférences sur la lumière, dont on devine que les vieux académiciens n'y comprennent rien, il est entouré d'une cours d'admirateurs « modernistes » mais très snobs, dont Ruskin, qu'il traite avec peu d'égard. D'autres peintres, moins chanceux que lui au départ, ont du mal à s'imposer, tels Constable qu'il se plaît à humilier. On sent bien que cet univers ne lui convient pas.

C'est que Turner (admirablement interprété dans le film par Timothy Spall,) est inconciliable: il ne s'intéresse vraiment qu'à son art. Le film le montre taciturne, bougonnant, partant pour de longues marches solitaires, passant du temps à croquer la mer et le ciel, travaillant avec acharnement. Ses proches sont subordonnés à sa tâche : son père qui lui prépare ses cadres et ses peintures, sa servante qui se métamorphose lentement à proportion des frustrations accumulées. Mais qu'importe, ce sont les tableaux qui comptent, l'énergie infatigable qui pousse l'artiste, son audace créatrice : on le voit à un moment cracher sur la peinture avec rage pour en diluer les couleurs. Cette fièvre fait du peintre un homme coincé dans un monde trop étroit et le film le montre remarquablement bien.

Évitant les écueils du genre, le film de Mike Leigh peut sans conteste figurer, au côté du Van Gogh de Pialat, parmi les bons films sur la création artistique.

Catherine V.

LE CINEMA POUR MEMOIRE

par Catherine V.

Le phénomène djihadiste n'est pas récent : la littérature, le monde artistique en général et le cinéma en particulier, bien sûr, l'ont dénoncé, analysé et ont trouvé un public.

Ces dernières années, deux films traitant ce sujet ont retenu l'attention de Factotum : « La Désintégration » et « Les Chevaux de Dieu ». Il est peut-être intéressant de revenir sur le passé et de voir ou revoir ces films. Ne serait-ce que pour réaffirmer encore une fois que la culture est une arme de liberté solidement ancrée dans la réalité.

LA DESINTEGRATION de Philippe Faucon (2012)



Trois jeunes banlieusards sont entraînés dans le terrorisme et finiront (sauf un) dans un attentat à la voiture piégée contre le siège de l'OTAN à Bruxelles. Le climat de cette cité est pourtant pacifique, comme l'atteste le prêche humaniste qui ouvre le film. Il s'agit donc de la radiographie d'une dérive.

Film intéressant d'abord par son style épuré. Aucune facilité ni surenchère dans les dialogues, réduits au strict nécessaire pour la compréhension de l'histoire et la mise en place des personnages. Procédé efficace : les paroles, du coup, ont du poids et créent l'authenticité.

Éproué aussi dans l'écriture : plans resserrés sur les personnages qui montrent les visages et les sentiments sans les enfermer dans une violence stéréotypée (tendance regrettable dans la plupart des films sur les « banlieues »). Pas de montage saccadé, presque pas de mouvements de caméra, si bien que les personnages apparaissent finalement banals, particulièrement la petite bande des futurs terroristes. Ali est un gentil garçon bon élève qui bascule dans l'extrémisme presque « comme ça », parce qu'il n'a pas obtenu le stage qu'il souhaitait : frustration insupportable. La force du film réside dans cette simplicité déroutante et la banalité des personnages sert parfaitement le propos du metteur en scène : montrer et démystifier, expliquer par la force des images, la précision des situations, sans dramatisation excessive et loin des clichés éculés. Donner à voir et à comprendre par le recours aux plans-séquences.

Ali, Nasser et Hamza sont des adolescents crédules en quête d'un modèle et ils se laissent subjuguer par Djamel dont la rhétorique vise moins une éducation religieuse qu'une prise de pouvoir. D'ailleurs Il ressemble plus à un chef de bande qu'à un homme pieux. Une scène est significative, celle de l'entraînement au tir dans un coin de campagne avec les trois recrues, Djamel, et un instructeur aux allures de truand. Tout cela sent le bricolage, une mise en scène dont ces jeunes gens sont les dupes car ils n'auront pas à tirer la moindre balle. Le vrai « bricolage », le plus marquant, est pour la fin : les terroristes s'attachent le pied droit à la pédale d'accélérateur avec du fil de fer et se menotent au volant, juste avant de foncer sur le bâtiment. Djamel avait anticipé la peur avant l'attentat- suicide et pris ses précautions... Lui, au demeurant, est resté dans l'ombre. Engrenage monstrueux, parti de presque rien. Un des trois, au moins, ne passera pas à l'acte.

On ne peut conclure sans évoquer les parents d'Ali qui incarnent toute la générosité du film. La mère (actrice non professionnelle), dans un mélange savoureux d'arabe et de français, exprime avec simplicité et humour son aspiration au bonheur et son idéal de tolérance. Le père, lui, est cloué sur un lit d'hôpital sous assistance respiratoire. Son regard plein d'amour et sa prière muette –vraie celle-ci- ne parviendront pas à sortir Ali de son aveuglement.

La désintégration est donc un film utile, sans complaisance ni désespoir malgré sa fin tragique. Le même sujet a été traité en 2010 sur un mode burlesque- et ravageur- dans le film We are four lions, de Chris Norris, qui fit scandale et qui mérite lui aussi d'être vu.

LES CHEVAUX DE DIEU de Nabil Ayouch



Horses of God de Nabil Ayouch (film marocain proposé en compétition officielle au festival de Marrakech). Ce film s'inspire du roman de Mahi Binebine Les étoiles de Sidi Moumen. Il a pour sujet les six attentats à Casablanca, le 16 mai 2003.

Dans le bidonville de Sidi Moumen vivent Yachine, Hamid son frère aîné devenu caïd local, leur mère Yemma, leur père psychologiquement détruit par on ne sait quoi et un autre frère totalement coupé du monde. Emprisonné pour trafic de drogue et violence à agent, Hamid ressort quelques temps plus tard, totalement métamorphosé : il est devenu un islamiste radical et embrigadé Yachine qui en a assez d'enchaîner les petits boulots ingrats. Ils se rattachent à un groupe plus important, s'entraînent et finalement se font sauter dans les attentats de Casa. Ce film est un peu la version marocaine de La Désintégration, sorti en France l'année dernière.

Il est passionnant car il montre avec réalisme et précision le processus qui mène de la misère au terrorisme. Avec beaucoup d'habileté, il passe d'un univers vivant, où les personnages sont filmés de manière intimiste et chaleureuse, à un monde froid et structuré où les personnages sont comme statufiés.

Il faut ajouter que Nabil Ayouch a mené une enquête scrupuleuse sur l'univers salafite, la jeunesse démunie de Casablanca et qu'il a rencontré les familles des véritables kamikazes. Le film a été ovationné.

RIDE A BAR, 1 ÈRE ASSOCIATION DE SAISONNIERS EN FRANCE

De la montagne à l'Océan, Ride A Bar favorise la reconnaissance des travailleurs saisonniers en soutenant leurs conditions de vie. Dans les Pyrénées, sa présence s'étend et fédère aussi des employeurs, des communes, des commerçants. Une action qui bénéficie à l'ensemble d'un secteur d'activité, et qui désenclave une population de jeunes travailleurs.

Ils sont des milliers dans nos stations pyrénéennes et atlantiques. Certains venant de loin, cumulant les contrats entre mer et montagne. «Les saisonniers, véritables travailleurs de l'ombre, voient leur place questionnée dans un univers où tout a été pensé et réalisé pour les skieurs. Victimes de la spéculation immobilière et du prix souvent prohibitif des loyers, ils sont, dans le meilleur des cas, contraints de se loger dans la vallée, à une trentaine de kilomètres de leur lieu de travail. [...] En 2006, l'Etat s'est engagé à la création de 1000 places par an pour les saisonniers, et désormais tout projet d'équipement touristique se devra d'intégrer des logements sociaux pour ces travailleurs, la participation de ceux-ci dans le fonctionnement de la station ayant (enfin) été acté» (source Montagnes magiques).

" Emploi ou logement, il faut anticiper d'une saison à l'autre "

Avec 7700 salariés liés au tourisme dans les seules Hautes-Pyrénées, leur présence est forte. Des initiatives ont vu le jour, grâce notamment aux programmes de l'OPH (offres locatives à Saint-Lary, Luz Saint-Sauveur, Argelès-Gazost...), en partenariat avec l'Association départementale pour le Logement des Salariés saisonniers des Hautes-Pyrénées et les collectivités locales. Mais il reste à faire, pour soutenir véritablement la présence des jeunes et moins jeunes saisonniers. Saisonniers, qui ne sont pas tous d'ici. Nous retrouvons à Cauterets Joffrey Morand, désormais salarié et chargé de mission pour l'association Ride A Bar. Les nouvelles sont bonnes, l'association a évolué: «Ride A Bar a fait ses preuves, elle est présente en hiver à Cauterets, Gourette, La Pierre Saint-Martin, Barèges, Peyragudes et bientôt Saint-Lary. Nous sommes soutenus par la Région Aquitaine, qui nous pousse à nous développer ailleurs, mais aussi par les communes de Cauterets et de Pierrefitte-Nestlas, la Communauté d'agglomération du Bassin d'Arcachon sud, la COBARC et Pôle emploi. En 2014, Ride A Bar comptait 400 adhérents, créant un véritable cercle vertueux dans les stations balnéaires ou de sports d'hiver. Nous avons même été interpellés par des stations alpines, pour faire la même chose là-bas». Grâce aux subventions publiques, les moyens de l'association sont plus efficaces. Les commerçants jouent le jeu, les offices de tourisme apprécient leur présence en termes d'animations, les saisonniers ont enfin leur réseau. La toile tissée par Ride A Bar favorise l'activité saisonnière, dans l'intérêt de tous à cohabiter. Mais les Pyrénées sont grandes et son action repose sur le bénévolat, avec des contraintes de travail pour ses membres et de recherche d'emploi, d'une saison à l'autre.

" C'est notre quatrième année de présence dans les Pyrénées, nous ne pensions pas que ça allait prendre une telle ampleur! "

«En janvier, nous allons rencontrer les élus locaux pour faire avancer le projet d'une Maison des saisonniers. Chaque année, nous aimerions mettre en place une journée et une soirée d'intégration des saisonniers, et nous proposons déjà, en lien avec la COBARC, des formations gratuites entre les saisons. Nous sommes favorables à une véritable reconnaissance des travailleurs, et soutenons l'idée, comme cela se fait en Suisse, d'un système d'ancienneté avec la mise en place de lettres de recommandation, gage de sérieux pour l'employeur. Ce n'est pas normal qu'au bout de 10 ans d'expérience, un skiman soit toujours au smic.

Cet été, la commune de Cauterets a sollicité Joffrey Morand, car il y avait pénurie de saisonniers. Ici, l'association est plutôt remarquée. Du concret, rien que du concret, pour faire évoluer une situation sociale précaire, qui ne profite à personne. «Demain, nous serons peut-être tous saisonniers, car la conjoncture pousse à la mobilité», remarque Joffrey Morand. D'où l'intérêt de sécuriser les parcours, et de prendre conscience de certaines réalités liées au logement et à la place des saisonniers dans l'économie locale. En attendant, certains se bougent déjà, offrant une autre image de la saisonnalité: par choix ou par nécessité, il s'agit d'accompagner un dispositif favorable au tourisme et à l'emploi, sans renoncer au respect de ses milliers de salariés.

2015
JAN
23
24

SALLE DES FETES
PIERREFITTE-NESTALAS⁽⁶⁵⁾
MUSIQUE / SOCIAL / SPORT / NATURE
2 JOURS / 4 STYLES
8 Groupes et DJs

Mountain
saison
festival

RETROUVEZ RIDE A BAR POUR LE MOUNTAIN
SAISON FESTIVAL, LES 23 ET 24 JANVIER !

Ride A Bar, une approche globale de la saisonnalité

EMPLOI: en partenariat avec Pôle Emploi, et tous les partenaires, l'association a répertorié sur son site internet les emplois sur les stations (Pyrénées et Atlantique). Forum de l'emploi à Pierrefitte-Nestlas et Saint-Lary, Salon des saisonniers du Bassin d'Arcachon.

RÉSEAU: pour adhérer à l'association, deux solutions (par internet ou dans une boutique partenaire). La carte d'adhésion permet de bénéficier de réductions dans plus de 300 établissements (liste sur www.rideabar.com). La cotisation est de 10 euros, les fonds récoltés servent à organiser des événements «Sport, musique et nature», des journées d'intégration et d'informations pour l'ensemble des partenaires et adhérents.

FORMATION: en collaboration avec La Maison des saisonniers du Bassin d'Arcachon et Bassin Formation, accès facilité à différentes formations aux saisonniers ayant travaillé dans l'hôtellerie-restauration.

LOGEMENT: sur son site internet, l'association met en ligne des logements de particuliers. Elle démarche les particuliers via internet, porte-à-porte et formulaire d'adhésion. Le but: proposer une liste de logements par ville, hiver comme été.

CONTACTS: www.rideabar.com / asso@rideabar.com
Facebook Asso Rideabar - 06 87 47 72 04

Événements, animations stations: Facebook Ridub/Art Events

A noter, un Guide des saisonniers, édité par La Maison Commune Emploi Formation Lourdes et Vallées des Gaves est disponible depuis le 15 janvier (MCEF à Lourdes, mairies).

QUESTIONS RÉPONSES ...

" Maxime, l'oiseau migrateur veut s'envoler pour le Québec "

Maxime Nauze a 20 ans. Originaire de Frontenac en Gironde, il a en poche un Bac Pro Production aquacole. Alors pourquoi venir travailler à Cauterets? Pour la glisse justement, et une envie folle de toucher à tout, partout.

Factotum: Maxime, pourquoi avoir choisi de faire une saison à Cauterets ?

Maxime: J'arrive de Frontenac, près de Libourne. J'ai passé 4 ans au Lycée de la Mer à Gujan-Mestras et j'ai obtenu un Bac Pro Production aquacole. Je connaissais les Pyrénées pour le snow, et j'ai toujours aimé faire des choses différentes. Après mon Bac, j'ai travaillé comme poissonnier dans un Hyper U, ensuite comme boulanger. J'ai rencontré Joffrey Morand (ndlr association Ride A Bar) cet été sur la côte atlantique, il m'a proposé de me trouver un job saisonnier.

Comment tes parents ont-ils réagi ?

Ils étaient très contents, et m'ont toujours conseillé de bouger. Je garde un contact régulier avec eux.

Quelles sont tes premières impressions ?

Je me plais beaucoup ici, l'ambiance est très cool. Je cumule deux jobs: le matin au parking de la ville, et le soir en extra dans un restaurant. L'après-midi, j'en profite pour faire du snow. J'ai la chance d'avoir mon matériel, et le forfait est payé par la mairie. J'ai trouvé à me loger grâce à Ride A Bar, nous sommes trois colocataires, dont mon frère.

Que veux-tu faire après ta saison ?

J'aimerais partir au Québec pour obtenir un BEP de bûcheron. J'ai envie de découvrir le Canada, et peut-être y vivre... on verra. Mes amis bougent aussi, et partir aussi loin ne m'inquiète pas, au contraire. J'y vais pour me débrouiller seul.

As-tu des activités culturelles ou sportives ?

J'aime les sports extrêmes, je touche un peu à tout. Mes parents sont viticulteurs et dans la campagne, avec mes cousins, nous occupons notre temps à bouger en vélo. Je vais parfois au cinéma, et je n'utilise pas spécialement internet, sauf facebook de temps en temps, pour parler aux gens. L'informatique, ce n'est pas mon truc.

Si tu avais face à toi un homme (ou une femme) politique, que lui dirais-tu ?

Je n'aime pas la politique, et voter ne sert à rien. Au final, ils font toujours ce qu'ils veulent... Je n'aurais rien à lui dire, à part peut-être une question concernant son salaire.

La notion de salaire, c'est important pour toi ?

Non, mais tout travail mérite salaire. Ce qui m'a déçu quand je faisais des stages pour mon Bac Pro, c'est de ne pas avoir été rémunéré, alors que je faisais le même travail que les salariés. Je suis jeune et sans enfant, alors pour le moment, je ne fais pas très attention au salaire. Je préfère travailler dans un endroit que j'aime.

Quels conseils donnes-tu à celles et ceux qui veulent faire des saisons ?

Il faut savoir s'adapter, aimer bouger, avoir envie de rencontrer d'autres saisonniers, qui deviennent des potes, puis des amis. Faire une saison permet de combiner le travail et sa passion, d'accumuler de l'expérience. Ride A Bar m'a aidé dans ce parcours, en me trouvant l'emploi et l'appartement. Au niveau social, c'est franchement très bien.

Soirée St-Valentin au cinéma

MESSAGE A CARACTERE PORNOGRAPHIQUE

Parodie et détournement du cinéma X



A LA RECHERCHE DE
L'ULTRA-SEX

soirée X, SEX & FUN !

CINÉMA LE MÉLIÈS - SAMEDI 14 FÉVRIER - 22H - Tarif unique : 5 €
Film - exposition éphémère d'affiches cinéma hot - 1 love cocktail offert - lounge bar ouvert

Festival International du Film des Droits de l'Homme des Pays de l'Adour

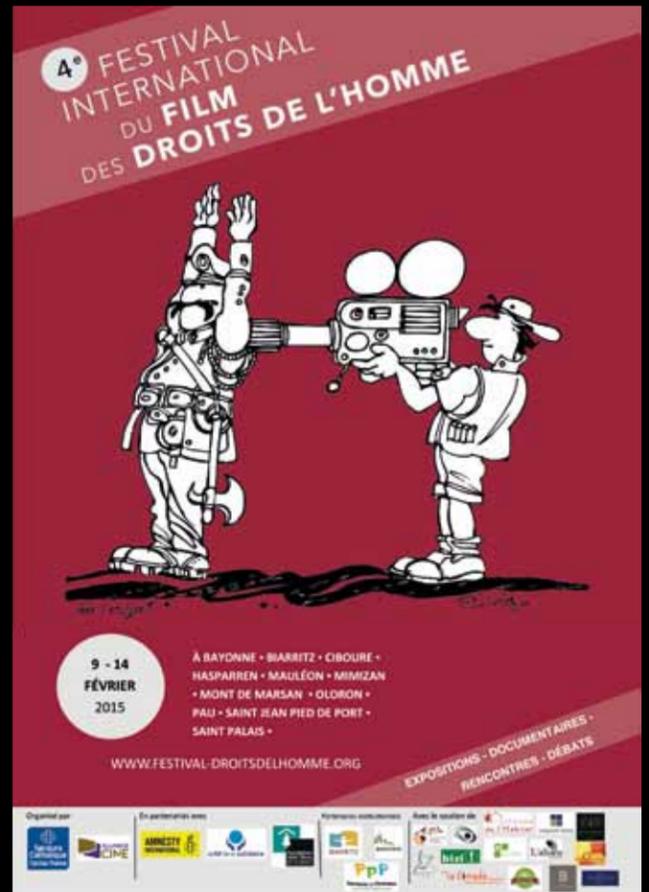
Le festival présente un panorama de la production cinématographique documentaire sur les droits humains. Les thèmes abordés sont l'état de l'Europe, l'environnement, les conflits et l'armement, les réfugiés et déplacés. Le festival (du 9 au 14 février 2015) est présent dans dix villes des Pyrénées Atlantiques.

SUR L'AGGLOMÉRATION PALOISE AURONT LIEU TROIS PROJECTIONS SUIVIES D'UN DÉBAT

>> Le 10 février 2015 à 20h au cinéma le Méliès projection du film italien CONTAINER 158 des réalisateurs Stefano Liberti et Enrico Parenti (Tarif : 6 euros).

>> Le 11 février 2015 à 14h30 à l'auditorium de la médiathèque André Labarrère projection du film libanais A WORLD NOT OURS du réalisateur Mahdi Fleifel (entrée libre).

>> Le 14 février 2015 à 15h30 à la médiathèque de Jurançon projection du film colombien TACACHOT du réalisateur Felipe Monroy (entrée libre).



POUR QUE VIVE LA LIBERTÉ D'EXPRESSION ET POUR QUE VIVENT MILLE MÉDIAS INDÉPENDANTS

Depuis l'attentat contre la rédaction de Charlie Hebdo, les appels se multiplient pour défendre la liberté d'expression dans notre pays. Nous, représentants de médias indépendants, alternatifs et citoyens, ainsi que des associations les défendant, sommes pleinement solidaires de cette mobilisation, à la hauteur des attaques meurtrières contre la liberté d'expression et de la presse. (...)

(Mais) avant même cette attaque, Charlie Hebdo était menacé de disparition faute de moyens financiers. Des journaux indépendants meurent chaque jour dans une indifférence quasi générale. En un an seulement, le trimestriel Friture Mag a suspendu ses parutions papier, le mensuel Le Ravi a été placé en redressement judiciaire, le magazine Zélium a dû faire appel à une campagne de financement participatif pour reparaitre en kiosque, la survie de Siné Mensuel dépend d'une souscription en cours... Des radios associatives, comme Radio Clapas, s'approprient elles aussi à mettre la clef sous la porte.

Les raisons ? Un étranglement financier généralisé à tout le secteur associatif et l'absence de reconnaissance officielle des médias du Tiers Secteur, ceux qui ne sont ni publics ni commerciaux mais tout simplement citoyens.

Cet appel, rassemblant des médias indépendants, alternatifs, citoyens, ainsi que des associations les défendant, tous désireux de faire vivre une information libre, affirme sa fraternité et sa détermination après l'attaque contre des journalistes de Charlie Hebdo. Mais, au-delà de l'émotion, il faut plus que jamais :

Refondre totalement le système des aides publiques à la presse, qui favorise les grands groupes industriels et privés.

Renforcer le fonds de soutien à l'expression radiophonique (FSER).

Ouvrir des canaux de diffusion locaux et nationaux aux télévisions associatives et des financements associés.

Réorienter les aides à la diffusion dans les kiosques, eux-mêmes en grande difficulté, et réfléchir à d'autres moyens de distribuer nos productions en lien avec les professionnels de la distribution.

Reconnaître les médias citoyens comme étant d'intérêt général et valoriser leur compétence en matière de formation professionnelle et d'éducation populaire. (...)

Nous ne revendiquons pas des subventions individuelles pour chacun mais la reconnaissance de droits et acquis sociaux et culturels collectifs pour promouvoir la liberté d'expression et le pluralisme. Il ne suffit pas de se déclarer défenseur de la liberté d'expression pour la protéger. Seules des réformes de fond pourront attester de la sincérité de cet engagement.

Aussi, nous demandons à être reçus d'urgence par la Ministre de la Culture et de la Communication pour faire valoir le point de vue des médias libres et citoyens sur les réformes qu'elle dit maintenant vouloir engager.

SIGNATAIRES :

Acrimed, Act Médias, Adiu Sud Gironde, Altermondes Informations, Cassandre/Hors Champ, Com'etik Diffusion, Cram Cram !, Demosphère Ariège, Et faits Planète, Fakir, Fokus 21, Fréquence Mistral, Friture Mag, La Lettre à Lulu, Le Lot en Action, Les Antennes, Les Pieds dans le PAF, Lalorgnette.info, Le Ravi, Le Sans Culotte 85, Les Films du Crime et du Châtiment, Librinfo74.fr, Lutopik, Lyon Bondy Blog, Lyon Média City, MédiasCitoyens, Montpellier journal, Le Nouveau Jour J, O2Zone TV, Philippe Merlant (Université populaire pour une information citoyenne), Plus Belles les Luites, Pourparlers.info, Radio Calade, Radio Couleurs FM, Radio d'Ici, Radio MNE, Rencontres MédiaTiques, Reporterre, Résonances TV, Riv'Nord, Sisyphé Vidéo, Télé, Télé Sud Est, Zélium.

ON NE VA PAS LES TUER UNE DEUXIEME FOIS !

On commence à entendre et à lire des propos de ce style : « Tout le monde se lève pour défendre la liberté d'expression de Charlie Hebdo mais Dieudonné ou Eric Zemmour, on veut les faire taire ! » L'unanimité de façade commence à se fissurer... en matière de liberté d'expression, il existerait deux poids et deux mesures. Vraiment ?

Charlie s'est plus d'une fois retrouvé devant les tribunaux mais jamais pour les accusations de racisme, antisémitisme, xénophobie ou incitation à la haine, toutes passibles de la loi. Aucun rédacteur de Charlie n'a dit sur un plateau TV (comme Zemmour) qu'il fallait mettre des milliers de musulmans dans des avions et des bateaux : xénophobie. Jamais Charlie n'a déclaré devant un public (comme Dieudonné) que la société était décadente à cause des juifs et des homosexuels ni invité à conspuer des personnalités juives : antisémitisme et incitation à la haine. La dernière charge qui pèse sur Dieudonné se règlera devant les tribunaux.

Ce que Charlie n'a jamais manqué de faire en revanche, c'est brocarder de façon impitoyable et totalement irrévérencieuse : les dogmes quels qu'ils soient, les politiques et les événements hebdomadaires significatifs. D'ailleurs, regarder les unes de ces dernières années, c'est découvrir des archives politiques qui visaient juste.

Il faut le dire et le répéter : même si les rédacteurs étaient, en privé, de gentils garçons aux yeux pleins de paillettes (on entend ça partout), ils étaient avant tout des dessinateurs et des intellectuels libertaires radicalement engagés. Ils avaient été lâchés par bon nombre d'intellectuels français et pratiquement toute la classe politique. Le journal était très fragile financièrement et eux très isolés. Il ne faut pas se voiler la face sur cette réalité. L'attentat qui les a massacrés était politique parce que eux étaient des politiques courageux, lucides et sans concession. Alors c'est bien de soutenir Charlie et de l'aider financièrement, mais surtout, il faudra le lire.

Ainsi, rendons-leur l'hommage qu'ils méritent !

Catherine V.